Ils voient
Les jeunes
immigrants
au Canada
de la peau
Conseil canadien
de développement
social

Droits d'auteur © 2000 du Conseil canadien de développement social. Tous droits **réservés. Aucune partie du** présent ouvrage ne peut être reproduite ni transmise **sous quelque forme** ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, **y compris la photocopie**, ni selon tout autre système informatisé de mise en mémoire **ou de recherche des données, sans** permission écrite de l'éditeur.

Les analyses et opinions présentées dans ce rapport sont celles des auteures et **ne reflètent pas** nécessairement la position ni les politiques de la Santé Canada, **Patrimoine** canadien, de Citoyenneté et Immigration Canada, ni du Centre national **de** prévention du crime .

Données de catalogage avant publication (Canada)
Hanvey, Louise
Les jeunes immigrants au Canada

Publié aussi en anglais sous le titre: Immigrant youth in Canada.
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 0-88810-492-8

1. Enfants immigrants–Canada–Conditions sociales. 2. Adolescents immigrants–Canada–Conditions sociales. 3. Immigrants–Intégration–Canada. 4. Enfants immigrants, Services aux–Canada. 5. Adolescents immigrants, Services aux–Canada. I. Kunz, Jean L. II. Conseil canadien de développement social. III. Titre.
HQ792.C3H3614 2000 305.23'086'91 C00-900610-9

Publié par :
Conseil canadien de développement social
441, rue MacLaren, 4e étage
Ottawa, (ON) K2P 2H3
Tél. : (613) 236-8977; fax : (613) 236-2750
Courriel : council@ccsd.ca; Internet : www.ccsd.ca

La publication est aussi en vente chez Renouf Publishing
Tél. : (613) 745-2665; fax : (613) 745-7660

Design de couverture : Accurate
Mise en page : Action by Design
Imprimé au Canada sur papier recyclé.

Le Conseil canadien de développement social est membre de Centraide.

101-00399/

Les jeunes immigrants au Canada

Rapport de recherche du

Conseil canadien de développement social

Remerciements

Équipe du projet

Jean Lock Kunz et Louise Hanvey, directrices de projet/auteures
Ellen Adelberg, rédactrice en chef
Holly Nason, assistante de recherche
Peter Smith, assistant de recherche
Nancy Colborne Perkins, coordinatrice de production
Arlette Sinquin, traductrice

Conseillers

Paul Anisef, York University
Conseil ethnoculturel du Canada
Mary McNamara, Division de la Santé, Ottawa-Carleton
Michael Birmingham, Carlington Community Health Centre

Le Conseil canadien de développement social (CCDS) tient à remercier pour le financement de cette recherche et du rapport : la Division de l'enfance et de la jeunesse à Santé Canada, le programme sur le Multiculturalisme à Patrimoine canadien, Citoyenneté et Immigration Canada et le Centre national de prévention du crime.

Le CCDS tient également à reconnaître l'importante contribution à ce projet faite par la firme Les associés de recherche Ekos Inc. qui a mené la recherche avec le groupe témoin. En outre, nous aimerions remercier Patrick Beauchamp à Ekos pour avoir rédigé le rapport du groupe témoin et Sharmila Biswas, auteure de The Gap, article d'abord paru dans le magazine *WOMAN*. Le CCDS remercie aussi Jane Corville-Smith à Santé Canada et Martha Justus à Citoyenneté et Immigration Canada, pour leur soutien à ce projet.

Table des matières

Page

Liste des graphiques iv
Faits saillants v
Préface : The GAP (article sur le conflit des générations) 1
Introduction 3

L'arrivée au Canada 4
D'où viennent les jeunes immigrants et où s'installent-ils? 4
La plupart des enfants et des jeunes immigrants ne savent pas parler français ou anglais quand ils arrivent 4
Les enfants et les jeunes immigrants sont plus susceptibles de vivre dans un ménage à faible revenu 5

Les caractéristiques de mode de vie des jeunes immigrants 6
Soutiens sociaux et croyances religieuses 6
Les jeunes immigrants récents ont moins tendance à consommer de l'alcool ou à fumer des cigarettes 7
Les jeunes immigrants ont moins tendance à combiner les études et le travail 8

Dans leurs propres mots 9
Perceptions générales du Canada 9
Intégration 10
C'est quoi un Canadien? 11
C'est plus dur pour mes parents 11
On est toujours les terroristes dans les films 12
Si vous oubliez vos racines, vous oubliez qui vous êtes 12
Le racisme 13
À l'école 14
Les services publics 14

Les services communautaires répondent-ils aux besoins des nouveaux immigrants? 16
Difficultés d'accès aux services sociaux 16
La plupart des organismes ont fait des efforts pour faciliter l'accès 18
Des initiatives spécifiques à l'intention des immigrants 18
Formation du personnel 19
À l'écoute des clients 19
Défis pour répondre aux besoins des immigrants récents 20
Stratégies pour répondre aux besoins non comblé 21
Manque de ressources 22

Conclusion 23
Appendice 1 25

Liste des graphiques

Page

Graphique 1 : Régions d'origine des enfants et des jeunes immigrants, 1998 4

Graphique 2 : Connaissance d'une langue officielle, selon l'âge et le statut de la personne immigrante, 1998 5

Graphique 3 : Proportion de jeunes qui disent avoir quelqu'un à qui se confier 6

Graphique 4 : Fréquence de participation aux services religieux, sans compter les occasions spéciales 6

Graphique 5 : Proportion de jeunes de 12 à 24 ans qui fument des cigarettes 7

Graphique 6 : Combien de vos amis ou connaissances fument-ils? (répondants de 20 à 24 ans) 7

Graphique 7 : Avez-vous des amis ou connaissances qui boivent trop d'alcool? (répondants de 20 à 24 ans) 8

Graphique 8 : Avez-vous des amis ou connaissances qui boivent trop d'alcool? (répondants de 15 à 19 ans) 8

Graphique 9 : Combien de vos clients sont nés hors du Canada? 16

Graphique 10 : Nombre d'organismes qui signalent que les immigrants récents ont des besoins non comblés 20

Graphique 11 : Nombre d'organismes qui indiquent avoir des stratégies pour répondre aux besoins non comblés des immigrants 21

Appendice 1 : Pays d'origine et tranches d'âge des participants aux groupes-témoins 25

Faits saillants

- De 1996 à 1998, environ 230 000 enfants et jeunes immigrants sont arrivés au Canada. Près de la moitié provenaient d'Asie et de la région du Pacifique. Plusieurs d'entre eux ne savaient pas parler français ni anglais quand ils sont arrivés. Les jeunes immigrants récents âgés de 20 à 24 ans étaient plus susceptibles de parler anglais que ceux qui étaient plus jeunes. Comme les immigrants adultes, les enfants et les jeunes demeuraient en général dans des grandes agglomérations urbaines, surtout à Toronto, Vancouver et Montréal.

- L'encadrement social est extrêmement important pour tous les jeunes, et en particulier pour ceux qui passent par un changement majeur dans leur vie, comme l'immigration dans un nouveau pays. Les résultats de l'Enquête nationale sur la santé de la population montrent que les jeunes, qu'ils soient immigrants ou nés au Canada, disaient se sentir aimés et qu'on s'occupait bien d'eux dans leur vie quotidienne. Cependant, les immigrants récents avaient moins tendance à avoir quelqu'un à qui se confier que les jeunes nés au Canada et les jeunes qui avaient immigré au Canada depuis plus longtemps.

- Les jeunes immigrants récents participaient davantage à des activités religieuses et donnaient plus d'importance à la foi dans leur vie quotidienne que les jeunes nés au Canada. Mais ces différences s'atténuaient à mesure que les jeunes immigrants étaient davantage intégrés à leur nouveau pays.

- Parmi les groupes témoins menés avec des jeunes immigrants récents dans trois grandes villes canadiennes dans le cadre de ce projet, la plupart des jeunes faisaient preuve d'une aptitude remarquable à s'adapter à leur nouveau pays. En général, ils disaient se sentir assez bien intégrés dans la société et être heureux d'être au Canada. Toutefois, la grande majorité des participants aux groupes témoins ont dit qu'ils trouvaient difficile de se sentir totalement acceptés comme Canadiens à cause de leur accent et de leur apparence physique.

- Les jeunes immigrants récents considéraient la culture nord-américaine comme un couteau à double tranchant. La plupart disaient qu'ils aimaient bien la liberté que leur offrait la culture des jeunes au Canada, mais plusieurs se sentaient en quelque sorte envahis et aliénés par ce qu'ils percevaient comme son côté superficiel de société de consommation. Certains disaient que cette mentalité les faisait se sentir isolés socialement, surtout à l'école secondaire.

- Les jeunes immigrants récents disaient que leurs problèmes principaux étaient d'apprendre la langue et de se sortir de l'isolement social. Ils pensaient cependant que leurs parents éprouvaient davantage de difficultés qu'eux-mêmes pour s'adapter, surtout en ce qui avait trait à trouver un emploi rémunéré. Ces jeunes étaient profondément sensibilisés aux épreuves et aux difficultés de leurs parents.

- L'école est au centre de la vie de ces jeunes. Les tribulations des années souvent difficiles du secondaire – que la plupart des jeunes ont tendance à vivre – étaient encore plus grandes pour les jeunes immigrants. La plupart disaient faire face à un certain ostracisme, des actes d'intimidation et des difficultés dans leurs travaux scolaires. Nombre d'entre eux étaient d'avis que les enseignants et autres membres du personnel faisaient partie du problème, au lieu de fournir des solutions.

- Malgré leurs frustrations à l'école, la plupart des jeunes immigrants récents disaient que leur école avait su comment les placer dans une classe conforme à leur niveau scolaire. En général, ils n'avaient que du bien à dire des cours de français ou d'anglais en langue seconde, à cause de l'efficacité de ces cours pour enseigner la langue aux étudiants et leur fournir un

contexte dans lequel ils pourraient apprendre à s'intégrer à la société canadienne.

- La plupart des participants aux groupes témoins disaient s'être heurtés à des attitudes de racisme et de xénophobie. C'était spécialement le cas pour ceux qui appartenaient à une minorité visible. Pour les participants plus jeunes, ce problème était surtout vécu à l'école; pour les participants plus âgés, ils y faisaient face quand ils cherchaient un emploi. Plusieurs d'entre eux ont dit que la discrimination raciale au Canada était d'habitude déguisée. Ils avaient peu d'espoir que le racisme et la xénophobie seraient un jour complètement éliminés.

- À divers degrés, les jeunes immigrants récents disaient qu'ils utilisaient les agences communautaires qui desservent les immigrants et les services de santé. Les services les plus couramment utilisés étaient ceux qui donnaient aux jeunes immigrants l'occasion de se réunir pour des rencontres sociales et de participer à des sorties organisées.

- Un sondage auprès des fournisseurs de services, mené pour cette étude, a indiqué que la plupart des organismes avaient identifié des obstacles à l'accès aux services parmi leur clientèle immigrante. Même si des mesures ont été prises pour répondre à ces problèmes, la plupart des fournisseurs de services ont reconnu qu'il y a encore beaucoup de besoins qui ne sont pas remplis. Plusieurs organismes ont aussi eu à s'accommoder d'une baisse de leurs ressources financières et humaines au cours des dernières années, ce qui a compliqué la fourniture de services.

Préface

The GAP

(article sur le conflit des générations)

par Sharmila Biswas

«N'oublies jamais d'où tu viens» ainsi commençait presque tous les sermons dans la maison des Biswas – une phrase que je ne connais que trop bien et à laquelle je répondais avec ironie : «Papa – coucou – je suis de Winnipeg». En toute honnêteté, cependant, je n'étais pas toujours réellement convaincue. Je savais que mes parents voulaient que ma soeur et moi guardions nos racines d'Inde, mais pour moi, mon patrimoine c'était aussi le Canada – qui après tout était mon pays de naissance.

Comme plusieurs Canadiens de première génération, en tant qu'enfant de parents immigrants, je me sentais prise au piège : forcée de choisir entre l'adoption de la culture de la société canadienne dominante ou les valeurs et traditions de mes parents. Après m'être débattue avec ce problème pendant des années, je crois que j'ai atteint un certain équilibre, mais le conflit entre générations est une réalité quotidienne qui pour beaucoup de personnes peut être une source d'aliénation.

Sunita Das* est arrivée à Winnipeg en provenance d'Inde avec sa famille en 1977. Elle avait cinq ans à l'époque. Aujourd'hui, elle est dentiste à Toronto, et bien qu'elle ait profité de plusieurs des mêmes libertés que les autres, les questions de fréquentations amoureuses et de copains sont encore des sujets tabous chez ses parents. «Mes parents ont quitté l'Inde il y a presque 25 ans et leurs valeurs de là-bas sont restées intactes. Mais même en Inde, les valeurs ont évolué depuis ce temps-là», dit Das.

Les décisions sur les fréquentations, le choix de carrière, l'éducation et le mariage sont d'habitude des décisions individuelles en Occident. Cependant, dans plusieurs cultures orientales – en Chine et en Asie du Sud, en particulier – les parents font ces décisions vitales pour leurs enfants. Par conséquent, plusieurs parents immigrants trouvent la culture occidentale trop libérale et ne peuvent pas comprendre – et trouvent que c'est un manque total de respect – que leurs enfants remettent en question ou refusent leurs décisions. Certains jeunes fréquentent leurs petits amis dans le dos de leurs parents, dit Das. «On ne le fait pas pour offenser ses parents, et on sait qu'on ne fait rien de mal. Mais on sait aussi qu'ils ne comprendront jamais».

Des manières différentes de penser, le besoin continu de remettre l'autorité en question, l'ouverture aux sujets tabous (comme le sexe) et le besoin de devenir indépendant sont tous des facteurs qui contribuent au conflit entre générations. Sima Komeilinejad, une éducatrice à CultureLink, une agence de services pour l'établissement des nouveaux arrivants à Toronto, s'occupe de ce genre de problèmes en particulier.

La différence dans le degré d'acculturation peut créer des problèmes au sein des familles, dit Komeilinejad. Tandis que cela prend aux enfants environ un an pour être à l'aise et intégré à la vie canadienne, cela peut prendre trois ans ou plus à leurs parents, ce qui ne fait qu'élargir le conflit et exacerber l'aliénation. «Ce qui ne veut pas dire que ce sont de mauvais parents», insiste Komeilinejad, «ils ont juste besoin de temps pour s'adapter».

Bien qu'ils aient envie d'être intégrés à la société canadienne, les enfants d'immigrants se trouvent quand même confrontés à des problèmes liés à une faible estime de soi, au racisme, à l'isolement, au fait de ne pas avoir le sentiment d'appartenance et parfois de langue. Le manque de soutien à la maison aggrave ces problèmes, et parfois entraîne une attitude et un comportement aggressifs ou dépressifs. Pourtant les parents se sentent souvent accablés

et isolés eux-mêmes. Leurs cultures du «vieux monde» placent souvent les besoins individuels et l'autonomie en fins des priorités; les besoins et les demandes de la famille passent d'abord et on considère infaillible l'autorité parentale. Les parents ont le défi supplémentaire d'essayer de s'établir économiquement et socialement dans un nouveau pays, tout en conservant leur autorité traditionnelle sur la famille.

«Je sentais que je ne pouvais m'identifier avec mes propres enfants», dit Natalie Perez*, qui est arrivée au Canada dans les années 1970 comme réfugiée du Chili. Avec 15 $ en poche, elle a commencé une nouvelle vie, pour elle et ses deux filles, mais «j'avais un sentiment d'impuissance». Élever ses enfants au Canada «c'était comme d'aller dans une cuisine inconnue et quelqu'un vous dit de préparer quelque chose, mais vous ne savez où rien se trouve. Et on vous laisse vous débrouiller seule».

Elsie Lam, une Sino-canadienne, a immigré au Canada en 1988 de Hong Kong à l'âge de 12 ans. Son plus gros obstacle, dit-elle, était d'essayer de garder le contrôle sur son choix de carrière. «Ma mère voulait que j'aie une profession 'acceptable', comme pharmacienne, mais j'avais la passion de l'art» dit-elle. Après que Lam ait passé une année misérable à essayer de remplir les désirs de sa mère, celle-ci s'est rendue compte à quel point sa fille était déprimée et n'avait aucun atout pour une carrière pharmaceutique. Elle lui a éventuellement donné son soutien pour devenir graphiste.

La compétence en anglais ou en français et l'accès à l'information sont aussi deux facteurs qui affectent beaucoup de parents immigrants. «Le statut de parent est en général dégradé quand votre enfant de 11 ans doit traduire pour vous» dit Komeilinejad. Selon le rapport *Enhancing Intergenerational Communication for Healthier Communities*, produit en 1999 par le Sexuality Education Resource Centre (SERC) à Winnipeg, «quand les parents ont moins de connaissances en anglais que leurs enfants, ils se sentent encore plus menacés et pas à la hauteur de faire face aux défis parentaux». Leurs incertitudes sont multipliées du fait qu'ils ne connaissent souvent rien à la culture canadienne, ce qui embarrasse fréquemment leurs enfants, dit-elle.

Avec sa base de connaissances et son intérêt dans les programmes pour les jeunes, Komeilinejad dit «c'est impossible d'aider les étudiants avec des conflits entre générations sans la participation des parents. Je mets la plus grande partie de la faute sur les parents – ils sont d'habitude responsables à 99% des conflits entre générations». Elle dit que les parents doivent être plus compréhensifs, ils doivent faire confiance aux aptitudes de leurs enfants et apprendre à écouter avant d'interdire par impulsion.

Même si ça n'a pas toujours été le cas, aujourd'hui je me considère comme une réussite d'acculturation, surtout parce que j'ai des parents ouverts, compréhensifs et une soeur aînée qui a défoncé quelques portes pour moi. Mais cela a été une route longue et difficile. Cela a ses avantages d'être une Canadienne de première génération : j'ai eu la chance d'avoir le meilleur des deux mondes. Je fais encore face à de nouveaux défis tous les jours, mais le vrai succès a été possible en bâtissant des fondations solides – et pour moi, ça a commencé à la maison.

* *Les noms de famille ont été modifiés.*

Introduction

Chaque année environ 200 000 immigrants arrivent au Canada dont environ un tiers sont des enfants et des jeunes de moins de 25 ans[1]. En 1998 par exemple, sur les 174 100 immigrants au Canada, il y en avait environ 65 140 de moins de 25 ans, représentant 37% de ce groupe. Plusieurs de ces jeunes sont venus au Canada comme dépendants, accompagnant leur famille. Certains sont venus seuls pour suivre des études ou travailler.

Qu'ils soient venus seuls ou avec leur famille, ces enfants et ces jeunes ont laissé derrière eux des amis et de la parenté, ainsi qu'un système social qui leur était familier. En comparaison aux adultes, les enfants et les jeunes immigrants font face à d'uniques défis – notamment de s'habituer au système scolaire au Canada et de jongler entre les valeurs culturelles et le comportement qu'on demande aux enfants et aux jeunes dans leur pays d'origine et les règles de leur nouveau pays.

Alors que la plupart des études sur les immigrants ont eu tendance à porter sur le processus d'acculturation des adultes, il y a très peu de recherche disponible sur la situation des jeunes immigrants récents[2]. Ce rapport s'avance en terrain inédit en recueillant des statistiques démographiques et sur le mode de vie de ce groupe croissant de jeunes Canadiens, ainsi qu'en rapportant les perspectives propres de ces jeunes sur leurs expériences au Canada et les perspectives des fournisseurs de services sociaux, de santé et de l'enseignement.

Ce rapport est divisé en quatre chapitres :

Chapitre I : profil des caractéristiques socio-démographiques des enfants et des jeunes immigrants, en explorant l'origine de ces immigrants récents, leurs capacités de parler une des langues officielles, l'endroit où ils se sont installés et leur situation socio-économique.

Chapitre II : description de certaines différences de modes de vie entre les jeunes immigrants et les jeunes nés au Canada, en analysant les données disponibles sur leurs soutiens sociaux, leurs croyances religieuses, leurs habitudes de concilier l'école et le travail, ainsi que leur consommation d'alcool et de cigarettes.

Chapitre III : les jeunes immigrants parlent de leurs expériences d'intégration au Canada. Cette section contient un sommaire des discussions de groupes témoins avec 50 jeunes immigrants qui vivent au Canada depuis cinq ans ou moins. Les groupes de discussion ont été menés à Toronto, Vancouver et Montréal, par la firme Les associés de recherche Ekos Inc.[3].

Chapitre IV : capacité des agences de services sociaux de répondre aux besoins des enfants et des jeunes immigrants et à ceux de leur famille. Cette section est basée sur un sondage mené par le CCDS auprès d'agences communautaires qui desservent les enfants et les jeunes immigrants dans les 13 villes canadiennes avec les plus grandes proportions de familles d'immigrants.

L'arrivée au Canada

D'où viennent les jeunes immigrants et où s'installent-ils?

La majorité des enfants et des jeunes immigrants aujourd'hui viennent d'ailleurs que d'Europe. De 1996 à 1998, la majorité des immigrants au Canada venaient d'Asie et de la région du Pacifique. Près de la moitié des enfants et des adolescents immigrants avaient cette origine, ainsi que plus de la moitié des jeunes de 20 à 24 ans. Un jeune immigrant sur cinq venait d'Afrique et du Moyen-Orient. En 1998, parmi tous les immigrants, la moitié venaient des pays suivants : République de Chine, Inde, Philippines, Hong Kong, Pakistan, Taïwan, Iran, République de Corée, États-Unis et Russie.

Graphique 1 : Régions d'origine des enfants et des jeunes immigrants, 1998

	Tranche d'âge		
Régions	Moins de 15 ans	de 15 à 19 ans	de 20 à 24 ans
Afrique et Moyen-Orient	22%	22%	17%
États-Unis	4%	1%	2%
Asie et Pacifique	44%	46%	53%
Europe et Royaume-Uni	22%	18%	18%
Amérique centrale et du Sud	8%	12%	9%

Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social d'après des données sur mesure de Citoyenneté et Immigration Canada, 1999.

Parmi tous les enfants et les jeunes immigrants qui sont arrivés en 1998, cinq sur 10 vivent en Ontario, deux sur 10 en Colombie-Britannique et plus d'un sur 10 au Québec. La plupart de ces jeunes immigrants prévoyaient rester dans la région de Toronto, ou de Vancouver, ou de Montréal. Les immigrants sont attirés par ces agglomérations pour deux raisons principales. D'abord, après des dizaines d'années d'immigration, plusieurs groupes ethniques ont établi leurs réseaux sociaux et économiques dans ces villes. Ces réseaux représentent un lien vital avec la communauté locale pour les nouveaux arrivants. Ensuite, il y a plus de débouchés de travail et d'activités récréatives dans ces grandes villes. À leur tour, ces agglomérations urbaines sont devenues plus vibrantes culturellement parlant en conséquence de l'influx d'immigrants.

La plupart des enfants et des jeunes immigrants ne savent pas parler français ou anglais quand ils arrivent

Étant donné que la plupart des immigrants de 1996 à 1998 venaient de pays où la langue officielle n'était ni le français ni l'anglais, il n'est pas surprenant que plus de la moitié des enfants et des jeunes immigrants récents ne savaient pas parler une des langues officielles du Canada quand ils sont arrivés. Parmi tous les immigrants, ceux qui avaient moins de 15 ans étaient les moins susceptibles de comprendre soit le français soit l'anglais lorsqu'ils sont arrivés au Canada. Plus des deux tiers (71%) des moins de quinze ans ne parlaient aucune langue officielle en arrivant; moins d'un quart parlait anglais (24%), et 4% parlaient français. La proportion d'enfants immigrants qui comprenaient le français était plus forte parmi ceux qui vivaient à Montréal que parmi ceux à Toronto ou Vancouver. Cela est peut-être dû à la politique de l'immigration au Québec qui encourage l'entrée d'immigrants parlant français. À Vancouver, 8 enfants immigrants sur 10 de moins de 15 ans ne savaient parler aucune langue officielle à leur arrivée, par rapport à 7 jeunes immigrants sur 10 à Toronto.

Les immigrants récents de 15 à 24 ans étaient plus susceptibles de savoir parler anglais en arrivant. La probabilité était encore plus forte s'ils venaient en faisant leur propre demande, plutôt que comme dépendants. Étant donné que l'anglais fait partie du programme scolaire au primaire et au secondaire dans plusieurs pays, la plupart de ces jeunes avaient une certaine formation dans cette langue avant d'immigrer au Canada.

Graphique 2 : Connaissance d'une langue officielle, selon l'âge et le statut de la personne immigrante, 1998

Connaissance de la langue	Dépendant (moins de 15 ans) %	Principal (moins de 15 ans) %	Dépendant (de 15 à 19 ans) %	Principal de 15 à 19 ans) %	Dépendant (de 20 à 24 ans) %	Principal (de 20 à 24 ans) %
Anglais	23,92	25,92	31,85	43,72	42,25	47,77
Français	4,42	2,18	3,88	5,65	3,57	4,87
Français et anglais	0,53	0,27	1,15	1,60	3,22	3,67
Aucune	71,07	71,58	63,09	49,03	50,85	43,69
Pas indiqué	0,06	0,05	0,03	0,00	0,11	0,00
Total	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%

Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social d'après des données sur mesure de Citoyenneté et Immigration Canada, 1999.

Les enfants et les jeunes immigrants sont plus susceptibles de vivre dans un ménage à faible revenu

Les immigrants qui ont été au Canada pendant moins de dix ans ont plus tendance à vivre dans une famille à faible revenu que ceux qui sont au Canada depuis 10 ans ou plus. Selon l'Enquête nationale sur la santé de la population, de 1996, plus d'un tiers des immigrants qui sont au Canada depuis moins de 10 ans indiquent que leur revenu ménager est inférieur à 20 000 $, par rapport à seulement 16% ce ceux qui sont au Canada depuis plus de 10 ans, et 17% des personnes nées au Canada. Plus de la moitié (56%) des enfants et des jeunes nés au Canada vivent dans un ménage avec un revenu de 40 000 $ ou plus, tandis que seulement 36% des enfants et des jeunes immigrants récents sont dans cette situation

D'autres recherches ont montré qu'il faut dans l'ensemble 10 ans aux nouveaux arrivants au Canada pour devenir tout à fait à l'aise dans leur nouveau pays et pour que leur revenu atteigne la moyenne générale[4]. Les immigrants récents – surtout ceux qui sont au pays depuis cinq ans ou moins – souffrent souvent d'une période difficile d'ajustement à mesure qu'ils cherchent du travail et s'installent dans une nouvelle culture, il n'est donc pas étonnant que leur revenu soit plus bas que la moyenne.

Les caractéristiques de mode de vie des jeunes immigrants

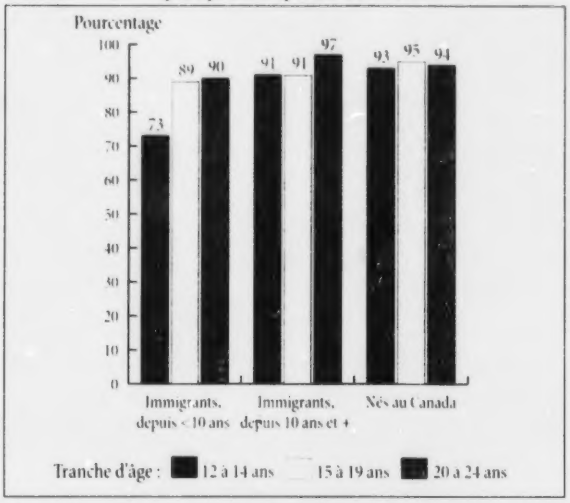
Soutiens sociaux et croyances religieuses

Les relations personnelles avec la famille et les amis ont des répercussions puissantes sur la santé physique et affective des jeunes. Les jeunes ont tendance à faire appel à leurs amis en cas de besoin et, à mesure qu'ils grandissent, ces relations prennent de plus en plus de place dans leur vie[5]. Selon l'Enquête sur les comportements de la santé des jeunes d'âge scolaire (enquête HBSC), les jeunes qui ne sont pas bien intégrés socialement ont beaucoup plus de probabilités de manifester des troubles de santé physique et mentale. L'étude a trouvé que les élèves qui ont des bons amis à qui ils peuvent se confier et avec qui ils partagent des activités, ont une meilleure confiance en soi, et ont plus tendance à être bien ajustés à l'école et à bien s'entendre avec leurs parents.

Les résultats de l'Enquête nationale sur la santé de la population de 1996 indiquent que la majorité des enfants et des jeunes au Canada ont le sentiment d'avoir quelqu'un sur qui compter en cas de crise ou quand ils doivent prendre une décision importante. Pourtant, les jeunes immigrants récents ont moins tendance à dire qu'ils ont quelqu'un à qui ils peuvent se confier. C'est peut-être parce que cela prend du temps de se faire des amis intimes et qu'ils ont dû quitter ceux qu'ils avaient auparavant quand ils ont immigré.

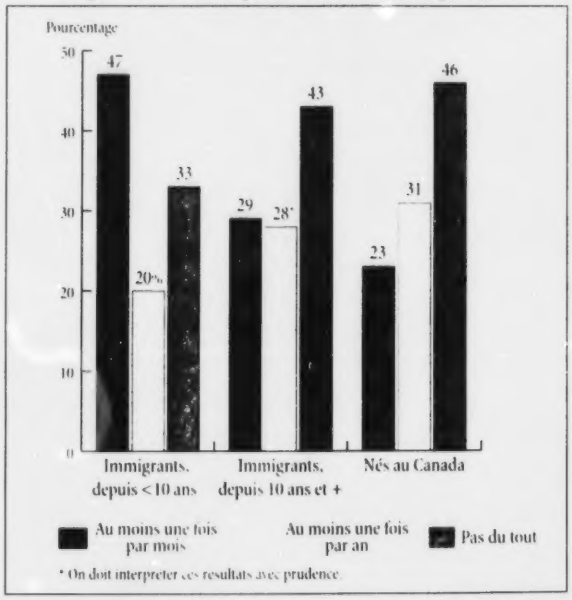
Les jeunes trouvent aussi du soutien social en participant à des organismes bénévoles ou au moyen de leurs affiliations religieuses. Tant les enfants immigrants que non immigrants participent à des organismes bénévoles au Canada, mais les jeunes immigrants ont tendance à être plus actifs dans les organismes religieux par rapport aux jeunes nés au Canada. Les jeunes immigrants récents attachent

Graphique 3 : Proportion de jeunes qui disent avoir quelqu'un à qui se confier



Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social, d'après des données de l'Enquête nationale sur la santé de la population, 1996.

Graphique 4 : Fréquence de participation aux services religieux, sans compter les occasions spéciales



Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social, d'après des données de l'Enquête nationale sur la santé de la population, 1996.

plus d'importance à la religion – près des trois-quarts d'entre eux disent que leurs croyances religieuses jouent un rôle important dans leur vie. Par comparaison, seulement un peu plus de la moitié des jeunes nés au Canada disent la

même chose. À mesure que s'allonge leur temps de résidence au Canada, l'intérêt des jeunes pour la religion a tendance à diminuer. Seulement 9% des jeunes nés au Canada se déclarent très religieux, par rapport à16% des jeunes qui vivent au Canada depuis 10 ans ou plus et 22% de ceux qui vivent au pays depuis moins de 10 ans.

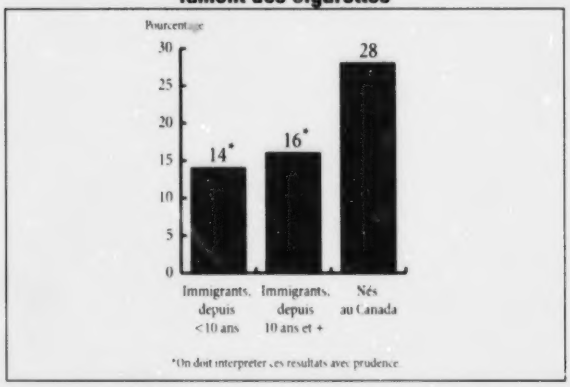
Plus d'un tiers (35%) des enfants et des jeunes immigrants récents assistent aux services religieux au moins une fois par semaine. Par contraste, seulement 23% des jeunes qui vivent au Canada depuis 10 ans ou plus assistent aux services religieux chaque semaine et le chiffre passe à 16% chez les jeunes nés au Canada. Les organismes religieux aident la plupart des immigrants récents à établir un réseau social et plusieurs églises proposent des activités pour les enfants et les jeunes, et certaines offrent même des services dans d'autres langues que le français ou l'anglais.

Les jeunes immigrants récents ont moins tendance à consommer de l'alcool ou à fumer des cigarettes

Le taux de fumeurs est élevé chez les jeunes et a augmenté dans les dernières années au Canada, représentant un risque important pour leur santé[6] En outre, la majorité des jeunes Canadiens de 15 à 24 ans consomment aussi de l'alcool à l'occasion ou régulièrement[7]. Les jeunes immigrants ont moins tendance à fumer ou à boire que les jeunes nés au Canada. Cependant, à mesure qu'ils s'adaptent à la société canadienne, les jeunes immigrants commencent à adopter les mêmes habitudes de consommation de tabac et d'alcool que les autres jeunes Canadiens. Un peu plus d'un jeune sur 10 âgé de 12 à 24 ans qui avait vécu au Canada depuis moins de 10 ans fumait, mais ce chiffre passait à près de 3 sur 10 pour les jeunes nés au Canada.

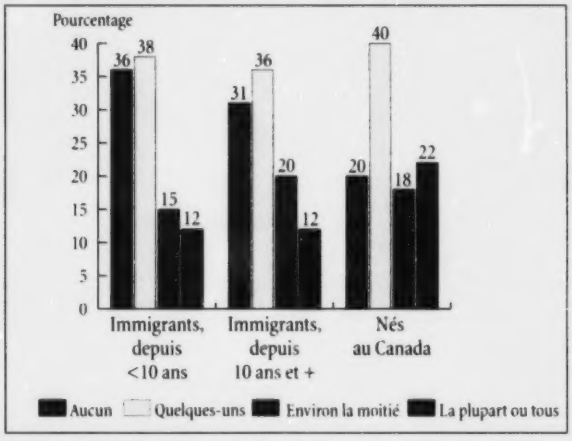
La consommation d'alcool suit la même tendance que l'usage de cigarettes. La consommation d'alcool est plus fréquente chez les jeunes nés au Canada, et ensuite chez les jeunes immigrants qui vivent au Canada depuis 10 ans ou plus. Les jeunes immigrants qui vivent au Canada depuis moins de 10 ans sont ceux qui ont le moins tendance à

Graphique 5 : Proportion de jeunes de 12 à 24 ans qui fument des cigarettes



Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social, d'après des données de l'Enquête nationale sur la santé de la population, 1996.

Graphique 6 : Combien de vos amis ou connaissances fument-ils? (répondants de 20 à 24 ans)

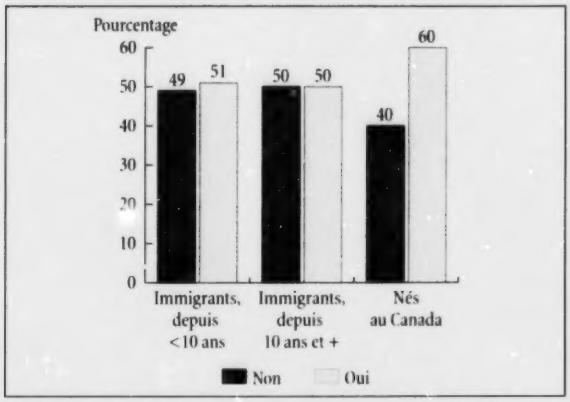


Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social, d'après des données de l'Enquête nationale sur la santé de la population, 1996.

boire. Parmi les jeunes qui boivent de l'alcool, les jeunes nés au Canada ont plus tendance à boire régulièrement que les jeunes immigrants et ont aussi plus tendance à faire des excès de boisson. En 1996, six jeunes sur 10 nés au Canada déclaraient avoir fait un excès de boisson à au moins une occasion pendant l'année précédente – en consommant 5 boissons ou plus d'affilée. Par comparaison, seulement 3 jeunes immigrants sur 10 avaient eu ce comportement.

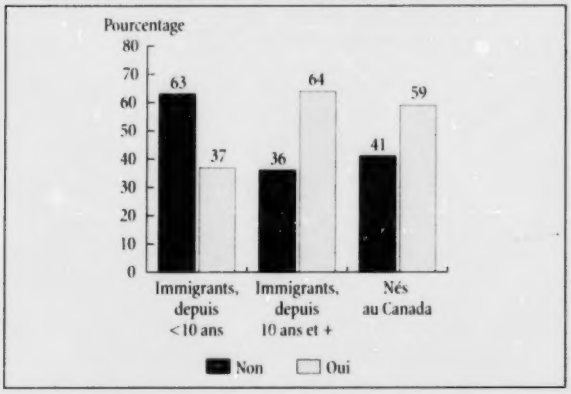
Les habitudes de fumer et de boire des jeunes suivent souvent l'influence des autres jeunes de leur entourage. Plusieurs jeunes immigrants n'ont probablement pas

Graphique 7 : Avez-vous des amis ou connaissances qui boivent trop d'alcool? (répondants de 20 à 24 ans)



Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social, d'après des données de l'Enquête nationale sur la santé de la population, 1996.

Graphique 8 : Avez-vous des amis ou connaissances qui boivent trop d'alcool? (répondants de 15 à 19 ans)



Source : Préparé par le Conseil canadien de développement social, d'après des données de l'Enquête nationale sur la santé de la population, 1996.

beaucoup d'amis ou de connaissances qui fument ou prennent de l'alcool, mais à mesure qu'ils s'intègrent davantage à la société canadienne, ils sont plus susceptibles d'adopter le mode de vie et les habitudes de la jeunesse locale. Ils commenceront à avoir plus d'amis qui fument et qui boivent. Plus d'un tiers des jeunes immigrants n'ont pas d'amis ou de connaissances qui fument des cigarettes, par rapport à 20% des jeunes nés au Canada. Un jeune sur 5 né au Canada déclare que presque tous les gens avec qui ils ont des contacts sociaux sont des fumeurs. Cela est vrai pour seulement un jeune immigrant sur 10. En ce qui est des étudiants du secondaire nés à l'étranger, la recherche montre que la probabilité de consommation d'alcool augmente avec le nombre d'années qu'ils ont passées au Canada[8]. Par rapport aux jeunes immigrants récents, les jeunes nés au Canada et les adolescents immigrants qui vivent au Canada depuis plus de 10 ans ont plus tendance à avoir des amis ou des connaissances qui consomment trop d'alcool.

Les jeunes immigrants ont moins tendance à combiner les études et le travail

Il est crucial dans notre économie moderne basée sur le savoir et la technologie de terminer son secondaire. C'est un facteur clé dans la baisse du chômage. La possibilité d'un jeune adulte de trouver un emploi et de mener un mode de vie indépendant est fortement liée à son éducation et ses compétences.

Les jeunes immigrants de 15 à 19 ans sont tout aussi susceptibles que ceux nés au Canada de rester à l'école. Cependant, les immigrants de 20 à 24 ans ont plus tendance à être aux études que les jeunes du même âge nés au Canada. Seulement 37% des jeunes de 20 à 24 ans nés au Canada poursuivent actuellement des études, par rapport à 54% des immigrants dans cette tranche d'âge qui vivent au Canada depuis moins de 10 ans et à 50% de ceux qui vivent au Canada depuis 10 ans ou plus.

Il est plus courant chez les jeunes de 15 à 19 ans nés au Canada de combiner l'école et le travail que chez les immigrants récents de cet âge. Plus de la moitié des adolescents nés au Canada ont un emploi tout en allant à l'école à temps plein ou à temps partiel, par rapport à un quart des immigrants adolescents qui vivent au Canada depuis moins de 10 ans. On remarque les mêmes habitudes chez les jeunes de 20 à 24 ans. Parmi ce groupe, 79% des étudiants nés au Canada et 80% des étudiants qui vivent au Canada depuis 10 ans ou plus ont un emploi alors qu'ils étudient à temps plein ou à temps partiel, mais c'est le cas pour moins de la moitié de ceux qui vivent au Canada depuis moins de 10 ans. À nouveau, ces différences dans le mode de vie s'amenuisent à mesure que les jeunes nés à l'étranger s'intègrent à leur nouveau pays.

Dans leurs propres mots

Les sections I et II ont présenté un profil statistique des jeunes immigrants au Canada, donnant ainsi au lecteur une idée de qui ils sont, d'où ils sont venus et de certaines de leurs habitudes de mode de vie. Mais pour mieux comprendre la vie des jeunes immigrants au Canada, le CCDS a organisé des groupes témoins de jeunes immigrants afin de leur demander de parler de leurs propres perspectives de leur vie ici. Même si les expériences dont parlent ces jeunes ne peuvent pas être généralisées à tous les jeunes immigrants, leurs perceptions illustrent l'expérience de leur vie au Canada.

Nous avons en tout mené six groupes de discussion, à Toronto, Montréal et Vancouver. On a choisi ces villes parce qu'elles sont le lieu de résidence de plus des deux tiers de tous les jeunes immigrants de 15 à 24 ans. Tous les participants aux groupes témoins étaient arrivés au Canada dans les cinq ans précédents. On a divisé les jeunes de ces groupes témoins selon leur âge – ceux de 15 à 19 ans et ceux de 20 à 24 ans. Dans chaque groupe il y avait un ou deux jeunes venus comme réfugiés au Canada. Les proportions de jeunes dans les groupes reflétaient aussi les proportions d'immigrants au Canada par pays d'origine. À Montréal, les groupes de discussion ont été menés en français. De plus, on a mené des entrevues avec deux immigrants parlant anglais, afin d'avoir un certain point de vue sur les difficultés éventuelles que pourraient avoir les immigrants ne parlant pas français et vivant au Québec. En tout, 50 jeunes ont participé aux discussions des groupes témoins[9].

Dans l'ensemble, les participants avaient l'air d'être bien intégrés à la société canadienne. Dans certains cas, les participants avaient appris à parler la langue en moins de deux ans, et racontaient leurs péripéties et leurs victoires avec seulement un très léger accent et habillés à la dernière mode des jeunes. La rapidité et le succès avec lesquels la plupart des jeunes immigrants semblent s'être adaptés à leur nouveau pays sont un témoignage de la volonté et de la capacité d'adaptation des individus.

L'apprentissage de la langue était le premier défi cité par la plupart des jeunes. Les participants plus jeunes parlaient aussi des difficultés qu'ils avaient eues à s'intégrer à l'école secondaire, tandis que les plus âgés disaient que leur principal obstacle était de trouver un emploi. Même si la majorité des participants avaient l'air bien adaptés au Canada, il était clair que leur sentiment d'appartenance au pays était faible, érodé par un profond sentiment d'attachement à leur pays d'origine. D'une manière générale, les participants décrivaient le Canada en termes positifs, quoique sans ferveur, en soulignant les avantages économiques qu'il leur offrait, tout en indiquant que leur famille et leurs amis «là-bas, à la maison» leur manquaient.

«C'est juste si différent ici. Tout est différent». La grande majorité de jeunes immigrants pensaient qu'ils ne pourraient jamais *«se sentir Canadiens»*. Pour certains, c'était une décision consciente. *«Je ne veux pas cesser d'être Chinoise; c'est mon identité»*. D'autres pensaient que le fait de parler avec un accent et de ne pas être nés au Canada ferait qu'ils ne se sentiraient jamais vraiment Canadiens.

Parmi les participants aux groupes témoins, il y avait une utilisation inégale des services conçus pour aider les immigrants. Certains disaient que ces services n'étaient pas nécessaires, alors que d'autres disaient ne pas être au courant que ce type de services existait et qu'ils avaient plutôt eu recours aux réseaux naturels d'amis et de membres de la famille qui vivaient déjà au Canada. Ceux qui avaient eu accès aux services de soutien officiels, cependant, en parlaient très positivement.

Perceptions générales du Canada

Les participants ont le plus souvent identifié *«la liberté»* et *«les possibilités»* comme ce qu'il y avait de mieux dans la vie au Canada. Pour certains jeunes immigrants, la liberté représentait une plus grande indépendance de leurs parents, qu'ils avaient acquise en venant vivre dans une société plus permissive. *«Dans mon pays, les jeunes de mon âge n'ont pas*

de fréquentations amoureuses, mais ici c'est normal. Ma mère n'aime pas ça, mais elle comprend qu'on est au Canada maintenant». Pour d'autres, la liberté est plus liée aux droits de la personne et à la liberté de l'oppression de l'État. «*Ici, on peut faire tout ce qu'on veut et personne ne s'en mêle. On n'est pas persécuté pour ses croyances ou ses opinions*».

En général, tout le monde était d'accord que le Canada offrait de plus grands débouchés économiques – «*Il y a plus d'emplois ici*». Plusieurs des participants plus jeunes parlaient de ce qu'ils considéraient un accès relativement facile à l'éducation postsecondaire. «*Ici, on peut obtenir des prêts-étudiants*». Les participants aimaient aussi ce qu'ils décrivaient comme une société multiculturelle et relativement tolérante au Canada, dans laquelle on ne faisait pas pression sur les immigrants pour qu'ils abandonnent leurs racines. «*Quand j'ai envie d'être Pakistanais, je peux être Pakistanais et quand je veux être Canadien, je peux l'être aussi, mais je n'ai pas l'impression que je dois être Canadien tout le temps. C'est accepté ici*».

Il était plus dur pour les participants d'identifier des aspects de la société canadienne qu'ils n'aimaient pas. Étant donné que la plupart de ces jeunes avaient grandi dans des pays avec une histoire beaucoup plus ancienne que celle du Canada (voir Appendice 1), ce n'est pas étonnant que quelques participants regrettaient ce qu'ils percevaient comme un manque d'histoire et de culture au Canada. «*Ce pays date de combien, une centaine d'années?*» De manière peut-être un peu surprenante, plusieurs participants ont dit qu'ils n'aimaient pas les impôts élevés au Canada.

Il y avait un aspect de la société canadienne que la plupart des participants n'aimaient pas : la culture de la consommation et la poursuite effrénée de la fortune et des symboles de prestige. «*Ici, tout revient à l'argent. Dans mon école, si on a de l'argent et des vêtements à la mode, on est cool. En Pologne, les gens décident si quelqu'un est cool ou non en fonction du caractère de la personne*». Il ressortait des discussions que plusieurs jeunes immigrants pensaient que la société de consommation avec laquelle ils étaient aux prises au Canada était un aspect particulièrement cruel de la société, étant donné que leur famille n'avait pas beaucoup d'argent.

Intégration

Les participants ont parlé d'un vaste éventail d'expériences après leur arrivée au Canada. La mesure dans laquelle ils ont trouvé ces expériences difficiles semble directement liée à leur capacité de parler l'une des langues officielles à leur arrivée. La majorité des jeunes immigrants ont indiqué que leur première année au Canada avait été «*très difficile*». En outre la magnitude des défis auxquels beaucoup ont fait face en n'étant pas capables de bien s'exprimer dans la langue locale – ou souvent pas du tout – les participants ont dit qu'ils avaient souvent le mal du pays et qu'ils se sentaient socialement isolés au Canada. «*Je me souviens, la première année était très dure. J'avais laissé tous mes amis et quand je suis arrivé ici, je restais beaucoup à la maison. Je ne connaissais personne. Je me rappelle que j'avais envie de retourner, mais je ne pouvais pas parce que mes parents avaient décidé qu'on vivrait au Canada*». «*J'ai encore honte de la façon dont je parle anglais. Je sais que j'ai un accent et cela m'empêche de parler aux gens*».

Pour les jeunes participants, la maison représentait souvent un refuge, tandis que l'école pouvait être une expérience traumatisante. «*Au début quand j'allais à l'école, les autres se moquaient de moi et de mon ami polonais. Ils nous appelaient des 'Polacks'. Mais maintenant ça va mieux*». Certains participants dans les groupes de discussion de Toronto ont parlé de la manière dont leurs écoles étaient parfois divisées en groupes ethniques. «*Dans notre école, il y a les enfants grecs et latino-américains, et puis il y a les enfants blancs. Les groupes ne s'aiment pas, alors il y a tout le temps des bagarres*». Les jeunes immigrants qui sont arrivés au Canada avec une bonne maîtrise de l'anglais, ou du français pour ceux vivant à Montréal, semblent s'être adaptés beaucoup plus facilement. «*Je n'ai vraiment eu aucun problème à m'adapter. Je parlais anglais, parce que ma mère était professeure d'anglais en Croatie*».

Plusieurs jeunes immigrants suivent des trajectoires semblables d'intégration dans la société canadienne. Généralement, quelques amis ou membres de la famille qui étaient déjà installés au Canada leur ont servi de guides, en leur faisant connaître la vie canadienne et des gens de divers

milieux ethniques, y compris des «Canadiens». *«Au début, j'avais juste des amis Grecs, mais ils m'ont présenté à des jeunes Canadiens et nous avons commencé à sortir ensemble»*. Les cours d'anglais ou de français en langue seconde ont aussi été un important moyen d'intégration. Là, les nouveaux arrivants se sentaient plus à l'aise avec d'autres jeunes qui partageaient le même type d'expériences et de difficultés. Dans certains cas, les participants décrivaient comment ils gravitaient autour d'autres jeunes qui venaient de leur pays d'origine. *«Le premier jour que mon frère et moi sommes allés à l'école, le bruit a couru qu'il y avait des nouveaux petits Russes à l'école, alors tous les autres enfants russes sont venus dans ma classe pour voir qui j'étais. J'ai commencé aussitôt à faire partie de leur groupe»*.

C'est quoi un Canadien?

Pour un certain nombre de jeunes immigrants dans les groupes témoins, un Canadien c'était une personne blanche d'origine anglo-saxonne, qui était née au Canada. De la même façon, dans les groupes témoins au Québec, les immigrants du groupe plus âgé s'entendaient à penser qu'un vrai Québécois était une personne avec des ancêtres français et qui était née au Québec. En fait, les participants des groupes témoins à Montréal étaient généralement d'avis qu'il était probablement plus difficile pour les immigrants de sentir qu'ils faisaient partie de la société québécoise que pour les immigrants ailleurs au pays de se sentir Canadiens.

La majorité des jeunes immigrants ont indiqué qu'ils se sentaient maintenant à l'aise au Canada et ils s'attendaient à continuer de s'adapter à mesure que leurs compétences à s'exprimer dans la langue locale s'amélioraient. La plupart, cependant, ont dit qu'ils ne se *«sentaient pas Canadiens»* et ils ne s'attendaient jamais à se sentir vraiment Canadien. Plusieurs participants ont commencé cet aspect de la discussion en remarquant qu'ils n'étaient pas très sûrs de ce que cela signifiait d'être Canadien. *«C'est quoi un Canadien, vraiment?»* Plusieurs pensaient que le pays de naissance déterminait pour la vie l'identité d'une personne. Selon ce point de vue, seulement les gens nés au Canada étaient vraiment Canadiens. D'autres voyaient la question plus en fonction de la capacité de s'intégrer. *«Tant que j'aurai un accent, je ne pense pas que je pourrai me sentir vraiment Canadien»*.

Pour certains participants, il était moins important de se sentir Canadien que de se sentir à l'aise avec qui ils voulaient être pendant qu'ils vivaient au Canada. La plupart pensaient que cela était acceptable aux Canadiens nés ici. *«Ce n'est pas important pour moi. Je dis que je suis Gréco-canadien et les gens n'ont pas de problème avec ça»*.

C'est plus dur pour mes parents

La plupart des participants aux groupes témoins qui avaient immigré avec leurs parents étaient d'accord qu'il était beaucoup plus difficile pour leurs parents de s'intégrer à la société canadienne. Une part des difficultés venait du manque de facilités à s'exprimer en français ou en anglais, tandis que d'autres problèmes avaient trait à obtenir la reconnaissance de leur formation ou des diplômes reçus dans leur pays d'origine. Apprendre à parler français ou anglais était, de loin, le défi le plus difficile pour leurs parents. *«Mon père a vécu à Vancouver depuis cinq ans et il ne peut toujours pas parler anglais»*. Ils disaient aussi que trouver un emploi était un énorme obstacle auquel leurs parents faisaient face. *«Cela a pris beaucoup de temps à ma mère pour trouver un emploi. Même maintenant, elle ne travaille encore qu'à temps partiel»*. En fait, quelques participants ont dit que l'un de leurs parents était retourné dans leur pays d'origine parce qu'ils trouvaient la vie trop dure au Canada, surtout quand il s'agit de trouver un emploi. Certains participants se plaignaient aussi du fait que leurs parents étaient obligés de prendre ce qu'ils considéraient des tâches serviles, soit parce leur maîtrise du français ou de l'anglais était insuffisante, soit parce que leurs diplômes universitaires et leur expérience de travail ne comptaient pour pas grand chose au Canada. *«En Algérie, mon père était un entrepreneur. Ici, il est au chômage». «Dans notre pays, mon père était ingénieur. Ici, il ne peut que trouver des petits boulots divers»*.

Même si les jeunes immigrants étaient en général réticents à discuter en détail des difficultés qu'ils vivaient à la maison, il était clair que les frustrations ressenties par leurs parents avaient eu un effet significatif sur les jeunes. *«Mon père était très déprimé pendant longtemps. Il n'arrive toujours pas à trouver un emploi, mais il sait que ma mère et moi sommes en sécurité et cela semble être assez pour lui»*.

Pour la majorité des jeunes immigrants, la culture nord-américaine était à la fois une bénédiction et un fléau. Comme nous l'avons signalé plus tôt, ce qu'ils considéraient l'obsession de la société canadienne à la réussite matérielle gênait la plupart d'entre eux. L'importance accordée par les jeunes au Canada aux signes extérieurs de richesse – comme les vêtements, les voitures, les téléphones cellulaires et les bijoux – rendait l'intégration des immigrants plus difficile, étant donné que la plupart d'entre eux avaient très peu de revenu disponible. D'un autre côté, presque tous disaient apprécier la liberté relative des jeunes au Canada et plusieurs comptaient dessus. «*Mes parents n'aiment pas que je sorte et ils veulent toujours savoir avec qui je suis, ou bien ils veulent que j'emmène mon frère, mais je ne le fais pas. Je sors avec mes amis et ils l'acceptent*».

Alors que beaucoup de participants aux groupes témoins ont reconnu que la consommation de drogues et d'alcool était assez répandue chez les jeunes, la plupart ne se sentaient pas mis en danger par cela. «*Je viens du Pakistan et pour mes parents, la drogue c'est la pire des choses. Ils veulent que je m'en tienne à l'écart et je le fais*». Certains immigrants ont remarqué que la drogue, l'alcool et le sexe faisaient partie de la culture de la jeunesse dans plusieurs pays, y compris leur pays d'origine. Quelques-uns pensaient même que leur pays de naissance était plus permissif que la société canadienne. «*En Croatie, les enfants font ce qu'ils veulent. Ici, il y a plus de règles*».

On est toujours les terroristes dans les films

Beaucoup de jeunes immigrants avaient l'impression que les gens de leur pays étaient souvent dépeints de façon négative dans les films, à la télévision et dans les nouvelles. Les Noirs et les Latino-américains, disaient-ils, avaient le rôle de gangsters et de criminels, et les Russes étaient des «*buveurs de vodka*» et des contrebandiers d'armement. Les immigrants d'Algérie pensaient que les Musulmans et les Nord-africains étaient présentés comme des terroristes; les Haïtiens et les Africains avaient le stéréotype d'être dans la misère et sans éducation. «*On dirait que tout le monde en Afrique meurt de faim et vit dans des huttes. Ce n'est pas le cas. Dans les villes, par exemple, nous avons des réseaux de transport en commun*». On disait que les gens d'Inde et du Pakistan étaient décrits comme des marchands serviles. «*Eh bien, on a Apu dans les Simpsons*». Tandis que les participants aux groupes témoins pensaient nettement que l'usage de stéréotypes pour dépeindre les immigrants, les étrangers et les minorités visibles était un triste commentaire de l'état d'esprit de la culture nord-américaine, la plupart n'étaient pas affectés outre-mesure par ces stéréotypes. En fait, plusieurs participants rigolaient en exprimant leur point de vue à ce sujet.

Si vous oubliez vos racines, vous oubliez qui vous êtes

Presque tous les jeunes immigrants ont dit qu'il était très important pour eux de conserver leur culture, leur patrimoine et leur langue. Plusieurs avaient du mal à s'imaginer autrement. «*C'est ce que je suis*». «*Cela fait partie de moi*». Les jeunes étaient d'accord que la langue, la culture et les traditions de leur pays formaient une partie importante de leur identité personnelle. «*Si vous oubliez vos racines, vous oubliez qui vous êtes*». Une bonne partie d'entre eux ont aussi dit qu'ils avaient bien l'intention de passer leur patrimoine culturel à leurs enfants.

Les participants faisaient l'effort de conserver leur culture et leur langue de façon très variée. La plupart ne faisait aucun effort supplémentaire autre que de parler avec leurs parents et leurs amis dans leur langue maternelle et de lire un livre ou un magazine de temps à autre de leur pays d'origine. D'autres faisaient l'effort d'assister aux services religieux. «*La Mosquée est le lieu où nous nous rappelons de nos racines*». Certains ont dit participer aux activités communautaires, comme les fêtes ou réceptions au cours desquelles on pratiquait leurs traditions et on parlait leur langue, tandis que quelques-uns prenaient des cours dans leur langue maternelle.

L'accès des participants aux média de leur pays d'origine était aussi assez inégal. Ceux qui faisaient partie de certains des plus grands groupes d'immigrants au Canada – comme les Chinois ou les Indiens – avaient un accès facile à une variété de produits culturels, y compris des programmes de télévision. À l'autre extrémité, certains participants devaient avoir recours à de la famille pour leur envoyer des CD ou de la lecture de leur pays d'origine. «*De temps en temps, mon*

oncle nous envoie un paquet de journaux». Dans l'ensemble, les participants n'avaient pas l'air préoccupés de ne pas pouvoir conserver leur culture et leur langue.

Le racisme

La question du racisme a été soulevée spontanément dans tous les groupes témoins. Elle est souvent apparue dans le cadre de discussions sur les aspects négatifs du Canada. Les participants plus jeunes en particulier avaient l'impression que la police et, encore plus significatif, les enseignants pouvaient être racistes. Même les participants qui n'ont pas soulevé la question eux-mêmes et ceux qui n'ont pas subi de racisme de la part des enseignants, étaient d'accord que certains enseignants et administrateurs scolaires avaient l'air de faire des exceptions avec certains élèves ou groupes d'élèves en leur attribuant un traitement plus sévère à cause de leur appartenance ethnique. *«J'ai un professeur qui hait les enfants latino-américains». «Les enseignants ne m'aiment pas parce que je suis Grec». «J'ai un professeur qui a déduit 20 points de ma présentation orale à cause de mon accent. Elle a dit qu'elle notait tout le monde pour leur diction et qu'elle allait me traiter comme les autres parce que c'était la seule façon dont j'allais jamais apprendre». «Si un enfant blanc fait quelque chose et que je fais la même chose, il n'y a aucun doute que je vais me retrouver dans une situation bien pire. En fait, les enseignants ne prennent même pas la peine avec moi. Je suis envoyé au bureau du directeur pour la moindre bêtise».*

Certains participants avaient le sentiment que la police les *«harcelait»* parce qu'ils avaient *«la peau foncée». «Mon ami et moi nous nous faisons tout le temps arrêter, pour rien. Il a la même apparence que moi, il est grand, noir et a les cheveux en 'dreadlocks'». «J'ai l'impression que la police nous regarde toujours avec soupçon, mais moi et mes amis, nous ne faisons rien de mal»*. Les participants étaient d'accord qu'il était difficile de déterminer si la discrimination qu'ils percevaient chez les personnes en position d'autorité se basait sur leur situation d'immigrants ou parce qu'ils appartenaient à une minorité visible. *«Je pense que c'est probablement les deux».*

Les immigrants plus jeunes étaient d'accord que le racisme était aussi un problème parmi les élèves au secondaire. Plusieurs participants relataient comment d'autres élèves les avaient accablés de railleries, surtout au début, à leur arrivée. *«Mon accent était vraiment terrible quand je suis arrivé et certains enfants me disaient 'retournes donc en Russie'»*. À Vancouver, les participants plus jeunes qui avaient émigré de Chine disaient que les Canadiens de descendance chinoise se moquaient souvent d'eux ou les mettaient à l'écart. *«Ces jeunes sont Chinois, mais ils sont nés ici. Ils nous appellent des 'Chintoks'»*. Il semblerait que dans un certain nombre d'écoles secondaires, des cliques se sont développées en fonction de différentes races.

Certains jeunes immigrants dans la deuxième tranche d'âge ont parlé de la discrimination et de la xénophobie auxquelles ils faisaient face en essayant de trouver un emploi. Cela semblait être une préoccupation particulièrement parmi les participants des groupes témoins de Montréal.

La principale réaction des jeunes immigrants au racisme et à la xénophobie qu'ils rencontraient était de l'ignorer. Il était aussi clair que le racisme et le rejet qu'ils ressentaient de la part des gens nés au Canada, poussaient certains immigrants à se retrancher dans leur communauté ethnique et à renforcer leurs liens avec des gens du même milieu ethnique.

Alors que la plupart des participants aux groupes témoins – et presque tous ceux qui appartenaient à une minorité visible – avaient fait l'expérience de racisme ou de xénophobie au Canada, il est important de remarquer que seulement quelques-uns pensaient que c'était un problème très sérieux. La plupart prenait cela d'un côté plutôt philosophe, en remarquant qu'il y a du racisme et de la xénophobie dans tous les pays et toutes les cultures, et que par conséquent on ne pouvait s'attendre à ce que le Canada fasse exception à la règle. Plusieurs ont aussi indiqué que, par rapport à d'autres pays, la composition multiculturelle du Canada faisait que le racisme était probablement moins un problème ici. En termes de solutions, plusieurs participants pensaient qu'il faudrait concentrer sur les écoles les efforts pour promouvoir la tolérance et la compréhension et les orienter tant aux enseignants qu'aux étudiants.

À l'école

Les participants plus jeunes, ainsi que certains de la deuxième tranche d'âge qui avaient fait leur cours secondaire au Canada, décrivaient l'école comme le point de mire de leur vie. D'après eux, l'école peut être un lieu pas mal traumatisant pour les immigrants. Ils ont aussi parlé du rôle crucial que les écoles peuvent jouer dans le processus d'intégration. Plusieurs d'entre eux disaient avoir été jetés dans une situation de «nager ou se noyer» – en devant apprendre la langue et se faire des amis rapidement.

Même si presque tous les participants étaient d'accord que l'expérience scolaire pouvait être frustrante et difficile au début, la plupart croyaient que cela les aidait à s'adapter rapidement à la société canadienne, beaucoup plus vite que leurs parents, par exemple. *«On m'a mis dans une classe et je ne parlais pas un mot d'anglais. Je ne pouvais pas suivre en classe, sauf pour les mathématiques, et je ne pouvais parler à personne, mais j'ai travaillé dur et j'ai rattrapé le niveau de la classe»*. Les immigrants qui sont venus au Canada avec peu ou pas de connaissances en français ou en anglais ont le plus souvent été placés dans des classes de français ou d'anglais en langue seconde. La grande majorité des participants qui avaient suivi ces classes étaient d'accord que cette méthode les avait énormément aidés, tant pour apprendre le français ou l'anglais que pour se faire des amis. Ces nouveaux amis étaient souvent du même milieu ethnique, ou étaient des immigrants récents d'un autre pays. D'une façon ou d'une autre, les participants ont dit que cela les aidait d'être avec d'autres jeunes dans une situation semblable.

Dans l'ensemble, les participants aux groupes témoins pensaient que le système scolaire les avait placés au niveau de classe approprié. La plupart ont dit qu'on leur avait fait passer des tests sur leurs besoins et capacités et que leur dossier scolaire avait fait partie de l'évaluation faite par l'école. Quelques participants ont dit qu'ils n'avaient pas été placés au bon niveau scolaire, la plupart du temps il semblerait, parce qu'ils n'avaient pas les documents nécessaires. *«Je n'avais que deux documents, mais l'école voulait tous les bulletins remontant jusqu'au cours primaire. Ils m'ont aussi fait passer un test, mais je n'étais pas préparé et je n'ai pas eu de bons résultats. Je crois qu'en fin de compte j'ai fini par être placé deux niveaux au-dessous d'où j'aurais dû être».*

Les services publics

Dans les discussions des groupes témoins, on a demandé aux jeunes de parler de leurs expériences avec les services dans leur communauté. Par services, on entendait au sens large les services scolaires (comme consulter un conseiller d'orientation); les soins de santé; les services de l'assistance sociale; les services pour les jeunes, les clubs ou organismes; et les services aux immigrants, tant à base communautaire que ceux fournis par le gouvernement. L'utilisation de ces services variait de manière significative d'un participant à l'autre. Tandis que la plupart des participants indiquaient avoir eu accès à un service donné depuis qu'ils étaient au Canada, il semble que seulement quelques-uns y avaient eu recours de façon intensive.

Presque tous les participants avaient fait une visite médicale et un certain nombre de leur famille avait touché des prestations d'assistance sociale. Très peu avaient vu un conseiller d'orientation scolaire et, en fait, un assez grand nombre ont dit qu'ils ne verraient *«jamais»* un conseiller d'orientation parce qu'ils ne leur faisaient pas confiance. *«Ils parlent au directeur. Je suis allé en voir un et il a raconté toute mon histoire au directeur»*. Il semblerait qu'à l'instar des enseignants, de la police et des administrateurs d'école, les conseillers d'orientation étaient considérés comme peu dignes de confiance et on les percevait comme faisant partie du système pour surveiller et contrôler les jeunes, pas pour les aider. Comme dans une autre recherche sur les jeunes menée par la firme Ekos, les jeunes immigrants de ces groupes témoins ont dit que s'ils se trouvaient face à un problème grave, ils demanderaient de l'aide à un ami.

Plusieurs participants ont indiqué que les professionnels de la santé avec qui ils avaient eu affaire faisaient partie de leur propre groupe ethnique. Dans la plupart des cas, leurs parents en avaient fait le choix. Les jeunes disaient qu'ils étaient contents d'être en mesure de voir des professionnels de la santé qui parlaient leur langue d'origine, car cela rendait la communication plus facile. *«Pour des problèmes*

médicaux et des trucs de ce genre, on aime être à l'aise et ça aide d'être capable de parler sa propre langue».

Plusieurs jeunes immigrants ont dit qu'eux-mêmes et leur famille comptaient beaucoup sur le soutien et l'orientation d'autres membres de la famille et d'amis, ainsi que de la part d'autres personnes appartenant au même groupe ethnique qui vivaient déjà au Canada. *«Quand je suis arrivée ici, je suis allée dans un magasin d'alimentation japonaise. Il y avait une annonce pour partager un appartement. Il s'est trouvé que l'autre fille était Japonaise aussi. Elle m'a beaucoup aidée au début». «Ce n'était pas trop mal pour nous, car nous avions déjà de la famille ici en arrivant. Nous avons beaucoup compté sur eux».*

D'autres participants ont expliqué comment ils avaient reçu de l'appui grâce à des programmes et des groupes de bénévoles qui viennent en aide aux immigrants. *«Ma mère va à un endroit qui est dirigé par des femmes qui aident les immigrants. À Noël, elles offrent de la nourriture et des cadeaux, comme du chocolat pour les enfants».* D'autres participants aux groupes témoins avaient utilisé des services comme l'assistance sociale ou avaient fait partie de clubs de recherche d'emploi et d'ateliers pour préparer des CV – services destinés au grand public, pas seulement aux immigrants.

Comme nous l'avons indiqué auparavant, les services scolaires destinés aux élèves immigrants étaient en général regroupés dans le cadre de cours de français ou d'anglais en langue seconde et autres activités de classe de langue. La plupart des jeunes immigrants qui avaient participé à ces classes reconnaissaient que leurs programmes constituaient une bonne manière d'apprendre la langue et facilitaient leur intégration à l'école et dans la société. *«C'est vraiment bien. Je ne pense pas qu'ils peuvent faire beaucoup mieux que ça».* Il semblerait pourtant que le niveau de services et de programmes offerts aux élèves immigrants varie d'une école à l'autre.

Le meilleur exemple peut-être, d'un service qui à l'air d'aider les jeunes immigrants à s'intégrer à la société canadienne, a été décrit par plusieurs des participants dans les groupes témoins plus jeunes de Montréal et de Vancouver. Identifié par un participant en tant que *«programme de copain»*, on le décrivait comme un genre de club social pour les jeunes immigrants. Les jeunes membres de l'organisme se rencontraient régulièrement, surtout semble-t-il pour faire des sorties ensemble. *«Parfois on va nager, parfois voir un film. Tout est gratuit».* Tous ceux qui avaient participé à ce type de programme pensaient que cela marchait très bien. Les groupes leur donnaient la chance de s'amuser et de se faire des amis avec d'autres jeunes qui partageaient la même expérience d'avoir immigré au Canada. Les groupes donnaient aussi l'occasion à ces jeunes de profiter d'activités qu'ils n'auraient peut-être pas pu se permettre autrement, et de pratiquer leur français ou leur anglais avec d'autres qui étaient gênés de s'exprimer avec des jeunes nés au Canada. Il est important de remarquer que certains participants des groupes témoins de Montréal ont signalé que leur classe de français en langue seconde leur offrait des occasions similaires, y compris des sorties de groupe de temps à autre.

La plupart des autres jeunes immigrants dans les groupes témoins qui n'avaient pas entendu parler de ce genre de programmes communautaires ont dit qu'ils auraient été intéressés d'y participer et peut-être seraient encore intéressés maintenant. Étant donné que l'isolement social est un obstacle majeur dès le début auquel la plupart des jeunes immigrants se confrontent, ce genre de programmes semble représenter une réponse à la fois appropriée et efficace à ce problème particulier.

Relativement peu de participants aux groupes témoins étaient actifs dans des organismes communautaires ou culturels. La plupart des participants ont dit qu'eux-mêmes et les membres de leur famille rencontraient des gens de leur groupe ethnique lors de services religieux, dans des restaurants ethniques ou pour un événement social à l'occasion. *«Nous nous réunissons pour le jour de l'indépendance du Chili. Nous mangeons des mets traditionnels, nous dansons et nous parlons du pays». «Nous allons à ce restaurant russe. Un grand nombre de Russes y vont».*

Les services communautaires répondent-ils aux besoins des nouveaux immigrants?

Même si plusieurs des participants aux groupes témoins n'étaient pas très au courant des services sociaux à leur disposition, les organismes de services et les agences communautaires jouent un rôle important dans l'adaptation des enfants, des jeunes et des familles qui immigrent au Canada. Comme il a été démontré lors d'études récentes, la plupart de ces organismes sont au courant de la diversité culturelle au sein de leur communauté et la plupart ont un mandat pour répondre aux besoins des nouveaux arrivants[10]. Mais la fourniture de services culturellement appropriés et l'accès aux différentes communautés culturelles représentent souvent un défi. Dans les dernières années, beaucoup d'organismes ont aussi subi des pressions pour réorganiser leurs services et réduire leurs dépenses.

Afin d'évaluer les expériences et les perceptions des fournisseurs de services, le Conseil canadien de développement social a enquêté auprès de 88 agences à travers le Canada, qui offrent des services aux enfants, aux jeunes et leur famille ayant immigré au Canada dans les cinq dernières années. L'enquête a été menée pendant l'été 1999. Les agences étaient situées dans les 13 villes canadiennes où vivent 85% de tous les enfants et les jeunes immigrants[11]. Parmi ces agences, il y avait des commissions scolaires (15), des centres de santé communautaires (15), des services sociaux et agences de protection de l'enfance (14), des postes de police (9), des bureaux de santé publique et des CLSC (11), des agences communautaires desservant les enfants et les familles d'immigrants (22), et d'autres agences (2)[12].

Plus d'un tiers des agences estimaient que jusqu'à 25% de leurs clients étaient nés hors du Canada. Un organisme sur cinq estimait que de 26% à 50% de leurs clients était nés à l'étranger. La taille des organismes variait de moins de 10 employés à plus de 150 employés. Près de la moitié (47%) avaient plus de 150 employés à temps plein. Presque tous les organismes avaient aussi des bénévoles – la majorité d'entre eux avaient recours à plus de 50 bénévoles actifs.

Difficultés d'accès aux services sociaux

Huit sur 10 de ces organismes disaient avoir identifié les obstacles à l'accès aux services pour les immigrants. Les trois obstacles les plus couramment cités étaient la langue, les différences culturelles et le manque de connaissance de l'existence des services chez les utilisateurs éventuels.

Graphique 9 : Combien de vos clients sont nés hors du Canada?

Type d'organisme	Jusqu'à la moitié	Plus de la moitié	Ne sait pas/ sans réponse	Total
Commissions scolaires	14	1	-	15
Agences communautaires desservant les immigrants	-	21	1	22
Centres de santé communautaires	9	5	1	15
Services sociaux/agences de protection de l'enfance	12	1	1	14
Postes de police	5	-	4	9
Dépt. de santé publique/CLSC	6	1	4	11

Source : Conseil canadien de développement social, enquête des services pour les enfants, les jeunes et les familles immigrants, menée en 1999.

La langue était l'obstacle le plus couramment cité. Près de la moitié des organismes interrogés avaient estimé que jusqu'à 25% de leurs clients ne parlaient pas français ni anglais comme première langue. Une autre portion de 17% des organismes de services disaient qu'environ la moitié de leur clientèle avait comme première langue une autre langue que le français ou l'anglais. La plupart des organismes disaient que leur personnel n'avait pas les capacités linguistiques pour servir tous les clients immigrants dans leur langue maternelle, qu'il n'avaient pas d'interprètes culturels et linguistiques, ni de ressources imprimées disponibles dans toutes les langues requises.

Étant donné la diversité linguistique des immigrants récents, il ne serait pas réaliste de s'attendre à ce qu'une agence ait la capacité de fournir des services dans toutes les langues parlées par ses clients – surtout dans les grands centres urbains avec une large diversité culturelle. Même si les services d'interprétation pourraient être utiles, certaines agences ont indiqué l'absence de financement pour ce type de services. La livraison de tels services nécessiterait l'embauche d'un interprète culturel qualifié, qui serait familiarisé avec le système canadien et le pays d'origine de l'immigrant. Dans certaines villes, par exemple, un interprète culturel peut aller chercher dans les 40 $ à 45 $ de l'heure.

En plus des obstacles linguistiques, les organismes ont relevé des obstacles culturels qui empêchent les nouveaux immigrants d'avoir accès à leurs services. Ces obstacles se présentaient sous diverses formes. Le genre de services qui étaient fournis dans le pays d'origine, la façon de fonctionner de ces services, et la base de leurs valeurs et de leurs normes étaient souvent très différents de ce qui existe au Canada. C'était particulièrement vrai en ce qui concerne les services dans les domaines de l'éducation, de la protection de l'enfance et des services de police. Une étude antérieure auprès d'étudiants d'Asie du Sud-Est a montré que la plupart des étudiants, étant venus du système scolaire asiatique qui était considéré autoritaire, avaient à présent du mal à s'adapter au système scolaire canadien, qui met l'accent sur la participation en classe. Ce genre d'incertitudes était cause de stress pour les étudiants face à leur environnement scolaire et social[13].

L'enquête du CCDS auprès des fournisseurs de services a indiqué que beaucoup d'immigrants récents n'étaient pas au courant de la façon dont les services fonctionnent au Canada. Ce manque de familiarisation entraînait souvent des malentendus et même des craintes et des soupçons de la part des bénéficiaires. Comme l'a dit un fournisseur de services *«Nos clients n'ont pas un système formel de protection de l'enfance qui soit comparable dans leur pays. Ils ne comprennent pas notre rôle législatif. Ils ont peur du régime de protection de l'enfance»*. Un autre fournisseur a écrit : *«Nos clients n'ont pas confiance dans la police, car elle était très redoutée dans les pays d'où ils viennent. Ils ne comprennent pas le rôle de la police»*. D'autres services, comme les groupes de soutien ou de loisirs, tout simplement n'existent pas dans le pays d'origine de certains immigrants.

Les agences de services ont fréquemment remarqué que la composition de leur personnel constituait un autre obstacle pour les immigrants. Certaines agences se rendaient compte que la composition de leur personnel ne reflétait pas la diversité culturelle de leurs clients. Elles réalisaient aussi que souvent le personnel n'avait pas une très bonne compréhension des différences culturelles de leurs clients, ni de leur vie ou de leurs expériences. Même quand des immigrants viennent dans une agence, ils risquent de ne pas recevoir la qualité de services désirée à cause du manque de services dans leur langue maternelle ou d'un manque de personnel avec qui ils peuvent établir un contact. Selon un fournisseur de services *«Bien qu'il y ait plusieurs services de soutien pour les immigrants dans notre communauté, il semble qu'il y a un nombre insuffisant de professionnels appartenant à divers milieux ethnoculturels et travaillant dans des domaines comme le counselling et les soins de santé. Les immigrants récents ont besoin de recevoir des services dans la langue qu'ils comprennent le mieux et ils doivent être en mesure de communiquer avec des intervenants qui comprennent leur culture»*.

Les fournisseurs de services ont aussi souligné que bien souvent les immigrants récents ne sont même pas au courant des services qui existent dans leur communauté.

La plupart des organismes ont fait des efforts pour faciliter l'accès

Tout en reconnaissant qu'il y a des obstacles qui entravent l'accès des immigrants aux services destinés à les aider, presque tous les organismes interrogés ont dit qu'ils avaient entrepris des mesures pour réduire ces obstacles en utilisant une série d'approches. Les plus courantes étaient des activités d'information sur le terrain à l'intention des immigrants récents. Ces activités d'information incluaient la promotion des programmes de services par l'intermédiaire des média et d'autres agences, des consultations avec les membres de la communauté pour déterminer quels étaient les besoins, et des activités de développement communautaire au travers desquelles les membres de diverses populations immigrantes pouvaient définir leurs besoins. D'autres approches comprenaient le recours à des interprètes linguistiques et culturels, la traduction des brochures de l'organisme dans la langue de la population immigrante, et l'embauche de personnel et de bénévoles parmi les divers groupes ethnoculturels desservis par l'organisme. Plusieurs organismes ont aussi signalé qu'ils avaient développé des ressources et des programmes spécifiques pour répondre à des questions particulières. Entre autres exemples, il y avait des programmes parentaux, des programmes de formation à l'emploi, des classes de français ou d'anglais en langue seconde et des célébrations d'événements culturels, le tout adapté au milieu ethnique et à la langue de ce milieu.

Des initiatives spécifiques à l'intention des immigrants

Plus des deux tiers des organismes interrogés (72%) avaient développé des initiatives spéciales pour améliorer la compréhension entre les communautés d'immigrants et les organismes sociaux desservant l'ensemble de la population. Les genres d'initiatives développées dépendaient du type d'agence de services sociaux. Tandis que les deux tiers des commissions scolaires et des centres de santé communautaires avaient mis en place ce genre de programmes, moins de la moitié des agences de services sociaux et des postes de police avaient entrepris ce genre d'initiatives.

Les agences communautaires qui fournissaient des services spécifiquement aux immigrants offraient toutes des programmes visant à aider les nouveaux arrivants à s'intégrer à la société canadienne. Certaines agences fournissaient de l'information sur les communications interculturelles, l'histoire du Canada, les services de transport, l'alimentation, l'habillement et les ressources communautaires. D'autres donnaient l'occasion aux immigrants récents de se rassembler et de parler des valeurs entre différentes sociétés, de l'intégration, du racisme et de la discrimination. Certaines agences offraient aussi des ateliers de recherche d'emploi, de la formation en emploi, de la réadaptation technique, des logements et des cours de français ou d'anglais en langue seconde. Certains organismes communautaires s'adressant à des groupes culturels spécifiques fournissaient des centres d'accueil pour les enfants et les jeunes. Ces centres avaient plusieurs objectifs, y compris la socialisation et le développement de soutiens sociaux; des activités récréatives; l'encouragement à apprendre la langue locale; et la distribution d'information sur des sujets comme la santé et les affaires sociales.

Les initiatives spécifiques qui ont été relevées par les commissions scolaires comprenaient principalement les cours de français ou d'anglais en langue seconde pour les élèves du cours primaire et secondaire et pour les adultes, ainsi que les classes de formation continue et d'éducation communautaire. Dix des 15 commissions scolaires interrogées ont indiqué qu'elles offraient ce genre de services. Les centres de santé communautaires ont déclaré qu'ils fournissaient des programmes de promotion de la santé pour les parents et les jeunes immigrants, qui comprenaient des activités comme des classes prénatales, des groupes d'éducation parentale, des cuisines communautaires, des programmes de nutrition, des centres d'accueil pour les jeunes femmes, et des groupes de soutien. Les départements de santé publique ont déclaré qu'ils avaient des services d'interprétation et des services pour les jeunes mères. Les services offerts par les centres de santé semblaient plus souvent destinés aux jeunes familles plutôt qu'aux enfants et aux jeunes.

Certains bureaux de services sociaux offraient des services dans une langue autre que le français ou l'anglais. Ces services comprenaient, entre autres, des cours sur les techniques de recherche d'emploi, des cours de français ou d'anglais en langue seconde, des techniques parentales interculturelles, et des réunions de nouveaux amis. Pour communiquer avec les immigrants dans leur communauté, certains postes de police avaient mis en place des services de liaisons avec divers groupes d'immigrants.

Formation du personnel

Plusieurs agences de services sociaux ont déclaré qu'elles avaient fait des efforts afin d'avoir un personnel mieux préparé pour servir la population immigrante. Ces efforts incluaient la formation du personnel sur la diversité culturelle, le recrutement de personnel parmi les divers milieux culturels et la mise en place d'un mécanisme pour recueillir les commentaires de leurs clients sur les services reçus.

Neuf organismes interrogés sur 10 fournissaient à leur personnel une formation sur la diversité culturelle. La moitié de ces organismes (53%) ont dit que la formation était exigée de tout le personnel, et 15% ont dit que la formation n'était obligatoire que pour certains membres du personnel. Un tiers des organismes ont dit que cette formation était facultative.

Parmi les commissions scolaires interrogées, 14 sur 15 offraient une formation en diversité culturelle au moins une fois par an. La formation comprenait des ateliers sur la lutte au racisme et la sensibilisation culturelle, ainsi que des cours de développement professionnel pour les enseignants de cours de français ou d'anglais en langue seconde. Les 15 centres de santé communautaires interrogés fournissaient tous des ateliers sur la diversité culturelle et des séminaires sur la lutte au racisme, avec certains centres qui offraient cette formation tous les trois ans, et d'autres presque tous les mois. En ce qui est des postes de police interrogés, huit sur neuf offraient une certaine formation interculturelle, bien que certains des bureaux aient déclaré avoir abandonné leur programme à cause de coupures de financement. Cinq des postes de police exigeaient que tous les nouveaux recrutés suivent cette formation dans le cadre de leur formation de base.

En plus d'accroître la sensibilisation culturelle, plusieurs organismes de services ont fait des efforts pour assurer que la composition culturelle de leur personnel reflète celle de leurs clients. Près de la moitié des organismes interrogés ont dit que certains membres de leur personnel faisaient partie des mêmes communautés ethniques que leurs clients; près de la moitié (45%) ont dit que la plupart de leur personnel était du même milieu ethnique que leurs clients; et 6% ont dit que tout leur personnel était du même milieu ethnique que leurs clients. La majorité de ces organismes communautaires offraient des services spécifiquement aux immigrants.

À l'écoute des clients

Près des deux tiers (61%) des organismes ont indiqué qu'ils recueillaient systématiquement les commentaires de leurs clients afin d'assurer l'amélioration de leurs services au fil du temps. La plupart des organismes (80%) le faisaient de façon formelle, et 20% de façon informelle. Les organismes communautaires desservant les immigrants étaient ceux qui avaient le plus tendance à demander des commentaires à leur clientèle, suivis des centres de santé communautaires et des départements de santé publique. Les bureaux de services sociaux, les postes de police et les commissions scolaires avaient le moins tendance à recueillir de façon formelle ce genre de commentaires – seulement un tiers d'entre eux le faisaient.

Le moyen le plus courant de recueillir des commentaires était de remplir des questionnaires sur la satisfaction de la clientèle, soit par téléphone soit par écrit (dans les langues appropriées), ou encore par l'intermédiaire de groupes témoins. D'autres agences de services demandaient des commentaires régulièrement et cela faisait partie de la fourniture de leurs services. Par exemple, on demandait aux enfants pris en charge de donner leurs opinions à la fin de leur placement. Une commission scolaire avait un comité sur la lutte au racisme et l'équité ethnoculturelle, composé d'enseignants et de membres de la communauté.

Graphique 10 : Nombre d'organismes qui signalent que les immigrants récents ont des besoins non comblés

Commissions scolaires	**11 sur 15**
Agences communautaires desservant les immigrants	**21 sur 22**
Centres de santé communautaires	**15 sur 15**
Services sociaux/ agences de protection de l'enfance	**9 sur 14**
Postes de police	**3 sur 9**
Dépt. de santé publique/ CLSC	**11 sur 11**

Source : Conseil canadien de développement social, enquête des services pour les enfants, les jeunes et les familles immigrants, menée en 1999.

Défis pour répondre aux besoins des immigrants récents

Malgré ces efforts, plusieurs organismes de services se rendaient compte qu'ils ne répondaient pas à tous les besoins identifiés par les nouveaux immigrants. Plusieurs de ces organismes signalaient aussi une augmentation du nombre d'immigrants essayant d'avoir accès aux ressources communautaires. C'était spécialement le cas des agences communautaires desservant les immigrants, des centres de santé communautaires et des commissions scolaires. En même temps, plusieurs agences indiquaient une baisse de leurs ressources financières et humaines – limitant davantage leur capacité de répondre aux besoins non remplis.

Lorsque qu'on a demandé aux fournisseurs de services quels étaient les besoins qui n'étaient pas actuellement remplis chez les immigrants récents au sein de leur communauté, ils ont le plus fréquemment identifié des besoins liés aux relations familiales, aux troubles de santé mentale, à l'emploi, à la formation linguistique, des besoins essentiels de nourriture et de logement, l'accès aux soins de santé et la disponibilité d'intervenants professionnels.

Le besoin de services de soutien pour les familles et les individus, dans le domaine de la santé affective, le fonctionnement familial et les connaissances parentales, était beaucoup plus grand que les services existants pour traiter de ces questions. Les services de santé mentale et affective ont été identifiés comme des besoins critiques par les fournisseurs de services. «*Il y a un besoin de services de soutien affectif. Et les services psychologiques – écouter les craintes, l'angoisse de l'adaptation, les préoccupations d'argent. Ces besoins augmentent et les services n'existent pas*». «*Les services de counselling individuel et familial n'existent pas dans la langue des populations immigrantes*». On considérait ces besoins particulièrement importants pour les réfugiés qui s'étaient enfuis de situations pénibles dans leur pays d'origine. «*Il n'y a pour ainsi dire pas de services pour les enfants et les jeunes qui font une névrose post-traumatique après avoir fui une guerre civile*». «*Il y a un besoin de soutien, culturellement et linguistiquement approprié, aux familles dont les enfants sont en détresse*».

Le soutien dans le rôle parental a aussi été identifié comme un besoin non rempli. Les besoins de formation parentale, d'apprendre comment élever un enfant et ce qui constitue une discipline acceptable au Canada, et l'aide pour communiquer avec le système scolaire, constituent des secteurs de services nécessaires mais absents qui ont été identifiés par les fournisseurs de services. «*Il y a un accès insuffisant à l'information en ce qui a trait aux méthodes parentales au Canada, au système de protection de l'enfance, et au rôle et services fournis par les agences de protection de l'enfance*». Ces besoins qui ne sont pas remplis s'expriment souvent sous forme de conflit entre générations. «*L'intégration sociale des immigrants dans la population générale – c'est un problème considérable pour les enfants et les adolescents qui s'assimilent dans la société, mais pas leurs parents*». «*Ils y a des questions sociales relatives aux étudiants dans leur communauté. Ils sont pris au piège entre les traditions à la maison et la diversité dans la communauté*». «*Il y a un besoin de programmes de soutien familial, comme des programmes parentaux, sur les différences culturelles et le conflit entre générations*».

Une autre question importante relevée par les fournisseurs de services était d'aider les nouveaux immigrants à trouver un emploi. «*Il existe un besoin d'accès à un emploi valable et à des compétences en demande sur le marché*». Les

fournisseurs de services ont souligné que cela représentait plus que de simplement trouver un emploi. L'acceptation des diplômes, des références, de la formation et de l'expérience venant de l'étranger en est une composante importante. *«La reconnaissance de leur éducation antérieure, de la certification de leur profession, et l'obtention d'équivalences académiques constituent des obstacles majeurs». «Le besoin de formation en emploi augmente».* Les problèmes d'emploi étaient reconnus comme des problèmes courants parmi les immigrants parents de jeunes enfants et parmi les jeunes. *«L'emploi des jeunes est un besoin croissant, à cause du manque de ressources et du manque d'expérience canadienne».*

Les fournisseurs de services ont identifié l'accès à la formation linguistique comme un autre besoin crucial qui n'était pas rempli. Comme il y a davantage d'immigrants dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, la demande de cours de français et d'anglais en langue seconde a augmenté. Ces cours jouent un rôle clé pour permettre aux étudiants immigrants de participer pleinement aux classes à l'école, pourtant le financement pour ces programmes n'a augmenté que très peu au cours des dernières années. *«Les programmes de français ou d'anglais en langue seconde pour les enfants et les jeunes ont diminué, alors que les besoins se sont accrus». «On a mis une limite à ce type de cours dans les écoles. Pour conserver l'instruction de base, on voit une déprofessionalisation de l'enseignement».*

On considérait aussi comme un problème important l'accès aux services de santé adéquats pour les immigrants. Les problèmes s'étalaient du manque de connaissance des services existants, à la compréhension limitée de ces services, et l'impossibilité d'avoir accès à des services culturellement et linguistiquement adaptés. *«L'accès aux soins médicaux est un problème». «Il y a un manque d'information et d'éducation sur le système canadien des soins et des services de santé». «Il y a un besoin d'information sur la prévention et la promotion de la santé, par exemple en ce qui concerne les tests pour le cancer du cervix».*

Un certain nombre de fournisseurs de services ont souligné que les immigrants récents se débattent avec des besoins humains essentiels – avoir un revenu suffisant, de la nourriture et un logement.

Graphique 11 : Nombre d'organismes qui indiquent avoir des stratégies pour répondre aux besoins non comblés des immigrants

Commissions scolaires	**11 sur 15**
Agences communautaires desservant les immigrants	**19 sur 22**
Centres de santé communautaires	**10 sur 15**
Services sociaux/ agences de protection de l'enfance	**5 sur 14**
Postes de police	**1 sur 9**
Dépt. de santé publique/ CLSC	**4 sur 11**

Source : Conseil canadien de développement social, enquête des services pour les enfants, les jeunes et les familles immigrants, menée en 1999

Les fournisseurs de services ont fréquemment signalé qu'il n'y avait pas assez de professionnels appropriés pour s'occuper de la population des immigrants récents, surtout à cause du petit nombre de professionnels provenant de divers milieux ethnoculturels qui travaillent dans des domaines comme le counselling et la santé. *«Les immigrants récents ont besoin de recevoir des services dans la langue qu'ils comprennent le mieux et ils doivent être en mesure de communiquer avec des intervenants qui comprennent leur culture».*

Stratégies pour répondre aux besoins non comblés

Près des deux tiers des organismes interrogés (60%) ont dit qu'ils avaient développé des stratégies pour répondre à ces besoins non comblés.

La stratégie la plus courante était de former un partenariat entre divers fournisseurs de services et organismes communautaires. Certains centres de santé communautaires, par exemple, ont dit qu'ils avaient formé des partenariats avec

d'autres fournisseurs de services. Les commissions scolaires ont dit qu'elles allaient maintenir et renforcer leurs partenariats avec les centres multiculturels et les services d'installation des immigrants. Certains organismes ont aussi indiqué qu'ils faisaient pression auprès du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux pour obtenir davantage de financement. *«Nous développons des partenariats avec le gouvernement fédéral et les provinces, les fondations et d'autres agences en ce qui a trait aux programmes multiculturels afin d'améliorer les services culturellement appropriés». «Par le biais de notre coalition locale, les organismes desservant les immigrants développent des programmes».* Une autre stratégie consistait à chercher des fonds supplémentaires. *«Nous faisons pression auprès du gouvernement provincial pour rajuster le système de financement». «Nous cherchons des fonds pour une importante initiative communautaire visant à accroître les choix et les possibilités pour les enfants et les jeunes immigrants». «Nous continuons à envoyer des demandes de financement de projet».*

Manque de ressources

Même si la plupart des organismes interrogés désiraient répondre aux besoins des nouveaux immigrants, 87% ont dit qu'ils n'avaient pas les ressources suffisantes pour servir ce groupe. Ils avaient à la fois un manque de ressources financières et de ressources humaines, comme en témoignent les réponses suivantes.

«Nous n'avons pas assez d'employés en liaison multiculturelle pour certains des principaux groupes ethniques. Nous n'avons pas assez d'argent pour financer l'étendue de la coopération entre organismes qui est nécessaire».

«Nous manquons de professionnels qualifiés qui représentent les divers milieux des gens dans la communauté dans tous les domaines liés aux soutiens éducatifs».

«Nous manquons de personnel clinicien qui parle d'autres langues – les infirmières et les docteurs avec des diplômes de l'étranger ont d'énormes obstacles pour pouvoir pratiquer ici».

«La charge de travail du personnel leur laisse peu ou pas de temps pour communiquer avec les communautés ethniques afin de fournir des renseignements aux parents et aux jeunes».

«Les besoins de classes de français en langue seconde semblent augmenter dans notre région. Chaque année il y a de l'incertitude quant au financement de ce service».

«Typiquement, les services aux immigrants sont mal financés et ne sont pas une priorité pour aucun des trois niveaux de gouvernement».

«Les services nécessaires sont les services 'd'installation', mais nous sommes un centre général de ressources communautaires, pas spécialisé comme 'agence de mutation' et par conséquent, nous n'avons pas accès aux fonds nécessaires».

«Pas d'augmentations de salaires, d'avantages sociaux, de sécurité d'emploi ou de régimes de retraite».

Dans le domaine des ressources financières et humaines, près de la moitié (46%) des organismes interrogés ont dit que leurs ressources financières avaient diminué et plus d'un tiers (35%) ont dit qu'ils avaient subi une baisse en ressources humaines au cours des cinq dernières années.

Les commissions scolaires et les postes de police se sont sentis particulièrement touchés par les coupures en matière de ressources financières et humaines. Sur les 15 commissions scolaires interrogées, 10 ont déclaré avoir diminué leurs ressources humaines et 11 ont déclaré une baisse de leurs ressources financières au cours des cinq dernières années. Dans une étude sur la lutte au racisme, on a trouvé qu'en période de manque de personnel, la formation sur la diversité culturelle était souvent mise de côté par les organismes tels les commissions scolaires. Par exemple, s'il y

avait un poste vacant pour un responsable en diversité culturelle dans une commission scolaire et que les finances étaient serrées, ce poste n'était pas toujours occupé immédiatement[14].

Les deux tiers des postes de police interrogés ont aussi signalé qu'ils avaient subi une baisse de ressources financières au cours des cinq dernières années. Certains postes de police ont aussi déclaré qu'ils n'étaient pas en mesure d'envoyer assez de personnel dans la communauté, de payer une formation pour suffisamment de leur personnel, ou de recruter assez de personnel parmi les communautés ethniques.

Trois fournisseurs de services ont résumé la complexité de ces questions multiples :

«Les immigrants nouveaux ou récents ont des besoins spéciaux pour s'installer et ils font face à des obstacles supplémentaires à cause du manque de services et d'information disponibles dans leur langue maternelle. L'immigration dans une nouvelle société peut représenter une transition difficile pour les jeunes parents et ceux en charge d'une famille, surtout les femmes. Elles ont souvent du mal à s'en sortir en tant que chefs de famille, en essayant de fournir à leurs enfants le soutien émotionnel, financier et psychologique adéquat, d'habitude sans l'aide de la famille élargie qu'elles avaient dans leur pays».

«Beaucoup de familles émigrant au Canada ont de multiples problèmes qui constituent des obstacles à leur objectif de s'adapter à une nouvelle culture. Pour cela il faut des facteurs psychosociaux stables».

«Il n'y a pas de services pour les familles et les enfants. Les gouvernements ignorent aussi que certains immigrants peuvent avoir des besoins spéciaux dans les domaines de la santé, du logement, du rôle parental, de la vie familiale, des compétences pour une vie autonome et des questions d'intégration à long terme».

Conclusion

Selon le Recensement de 1996, les jeunes Canadiens de moins de 25 ans sont plus diversifiés, culturellement et ethniquement parlant, que les générations précédentes[15]. Cette tendance va s'accroître étant donné que les jeunes constituent un tiers des immigrants qui viennent au Canada chaque année. La plupart de ces immigrants ne parlent pas français ni anglais à leur arrivée. Ils viennent de milieux variés et ont vécu des expériences diverses. Il faut du temps et des efforts pour s'intégrer à un nouvel environnement social et culturel, ainsi que le soutien de la communauté.

Les jeunes immigrants récents diffèrent des jeunes nés au Canada en ce qui concerne leur participation aux activités religieuses, ainsi que dans leurs habitudes de fumer et de boire de l'alcool. À mesure que le temps passe cependant, le mode de vie de ces jeunes immigrants commence à ressembler à celui des autres jeunes nés au Canada.

Ce rapport indique que les programmes qui offrent des cours de français et d'anglais en langue seconde sont un moyen efficace d'intégrer les nouveaux arrivants dans la société canadienne. Par le biais de ces programmes et des diverses activités sociales qui s'y rattachent, les immigrants non seulement apprennent à parler la langue, mais ils se font aussi des amis.

Les résultats de cette étude discréditent aussi le mythe qu'un niveau plus élevé d'immigration pourrait entraîner une ségrégation ethnique. Un certain nombre de jeunes immigrants dans les groupes témoins ont dit qu'ils trouvaient que des institutions ethnoculturelles les aidaient dans leur période initiale de transition d'une culture à l'autre. Néanmoins, la plupart ont dit qu'ils participaient rarement à des activités au sein de leur communauté ethnique, sauf pour des occasions spéciales. La plupart des jeunes immigrants exprimaient le désir de se déployer hors de leur propre enclave ethnique dès qu'ils avaient acquis les connaissances nécessaires en français ou en anglais. Certains ont dit que même s'ils n'envisageaient pas de continuer les traditions de leur pays d'origine, ils garderaient

leur langue. Avec une économie de plus en plus globale, la connaissance d'une «troisième langue» sera utile pour beaucoup de ces jeunes.

La réunification familiale a été la pierre angulaire de la politique d'immigration récente au Canada. Les enfants et les jeunes sont souvent admis dans la catégorie famille. Comme ces résultats le démontrent, les jeunes immigrants s'adaptent bien en général à la société canadienne au fil du temps. L'adaptation, cependant, va dans les deux sens. Alors que les immigrants doivent s'habituer à leur nouvel environnement, les organismes de services sociaux et tous les autres secteurs de la société doivent fournir davantage de ressources pour répondre aux besoins de leur clientèle.

Notes et Bibliographie

[1] Citoyenneté et Immigration Canada. *Faits et chiffres 1998 : Aperçu de l'immigration*, Catalogue No. I-291-06-99F, 1999.
[2] Kunz, Jean Lock. *Developing Current and Accurate Data and Analysis on Cultural Diversity : Results of the Roundtable Consultations.* Ottawa : Conseil canadien de développement social, 1999.
[3] Ces trois villes ont été choisies parce qu'elles sont le lieu de résidence de plus des deux tiers de tous les jeunes de 15 à 24 ans qui ne sont pas nés au Canada. Tous les participants aux groupes témoins étaient arrivés au Canada dans les cinq dernières années. Les participants aux groupes témoins étaient divisés en deux groupes selon leur âge : ceux de 15 à 19 ans et ceux de 20 à 24 ans. Il y avait dans chaque groupe un ou deux jeunes qui étaient réfugiés. La composition des groupes reflète les proportions de jeunes qui ont récemment immigré au Canada, selon leur région d'origine.
[4] Dunn, James et Isabel Dyck. *Social Determinants of Health in Canada's Immigrant Population : Results from the National Population Health Survey.* Vancouver : Vancouver Centre of Excellence, Research on Immigration and Integration in the Metropolis, Working Paper Series #98-20, 1998.
[5] King, A.J.C.; W.F. Boyce; et M.A. King. *La santé des jeunes : Tendances au Canada. Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire.* Ottawa : Santé Canada, 1999.
[6] Conseil canadien de développement social. *Le Progrès des enfants au Canada 1999/2000 : À l'aube du millénaire.* Ottawa : CCDS, 2000.
[7] Ibid.
[8] Cheung, Yuet W. «Ethnic Identification and Alcohol Use among Canadian-Born and Foreign-Born High School Students in Toronto,» dans *The International Journal of Addictions*, 28(11) :1097-1111, 1993.
[9] L'appendice 1 montre l'âge et le pays d'origine des participants à ces groupes témoins.
[10] Kunz, Jean Lock; Cheryl Engler; et Pierre Laliberté. *Établissement de priorités dans le domaine des relations raciales.* Toronto : Fondation canadienne des relations raciales, 1999.
Kunz, Jean Lock. *Developing Current and Accurate Data and Analysis on Cultural Diversity : Results of the Roundtable Consultations.* Ottawa : Conseil canadien de développement social, 1999.
[11] Vancouver, Surrey, Richmond, North Vancouver, Calgary, Edmonton, Winnipeg, Kitchener-Waterloo, Brampton, Toronto, Ottawa-Carleton, Montréal et Halifax.
[12] Au total, 138 questionnaires ont été distribués. Le taux de réponse était donc de 64%.
[13] Hyman, I.; M. Beiser; S. Noh; et N. Vu. «Perceptions of stress in Southeast Asian refugee youth : Implications for the development of culturally appropriate measures,» Unpublished manuscript, 1999.
[14] Kunz, Jean Lock; Cheryl Engler; et Pierre Laliberté. *Établissement de priorités dans le domaine des relations raciales.* Toronto : Fondation canadienne des relations raciales, 1999.
[15] Mata, Fernando et J. Valentine. *Selected Profiles of Canada's Young Age Cohorts.* Recherche et analyse stratégique du programme du multiculturalisme, Participation des citoyens et multiculturalisme, Ministère du Patrimoine canadien, 1999.

Appendice I : **Pays d'origine et tranches d'âge des participants aux groupes-témoins**

PAYS D'ORIGINE	NOMBRE DE PARTICIPANTS de 15 à 19 ans	de 20 à 24 ans
À Toronto		
États-Unis/ Europe occidentale	2	
Amérique latine/ Caraïbes	3	
Europe de l'Est et centrale, Moyen-Orient	3	2
Asie	5	
À Vancouver		
Russie	1	
Chine	3	
Hong Kong	1	
Taïwan	1	
Le Salvador	1	
Afrique de l'Ouest	2	
Corée	1	
Niger		1
Érythrée		1
Royaume-Uni		1
Espagne	1	
Honduras		1
Chili	1	
À Montréal		
Russie	3	
Algérie	4	1
Ouganda	1	
Roumanie	1	
Haïti	1	
Afrique		1
Amérique latine		1
France		1
Burundi		1
Honduras		1
Pakistan		1
Japon		2

SERVICES AUX MEMBRES DU CCDS

À titre particulier: Le CCDS offre aux membres individuels un ensemble de ressources utiles, accessibles, actualisées et une représentation sur la politique sociale à l'échelle nationale
Organismes: Les organismes ont un choix de catégories d'adhésion pour répondre à leurs besoins d'information, de publications, et d'accès à nos bases de données.

SERVICES AUX MEMBRES		PARTICULIERS		ORGANISMES			
		Membre : 65 $ Troisième âge : 55 $ Étudiant : 25 $	Membre avec services complémentaires : 100 $	Organisme membre : 100 $	Parrain du CCDS : 250 $	Membre de soutien : 500 $	Partenaire du CCDS : 1 000 $
PUBLICATIONS	• *Perception*, notre magazine national sur le développement social	✓	✓	✓	✓	✓	✓
	• 15% d'escompte sur toutes les publications du CCDS	✓	✓	✓	✓		
	• Exemplaire gratuit des publications et des rapport récents du CCDS					✓	✓
	• 20% d'escompte sur les commandes de publications du CCDS					✓	✓
SERVICES D'INFORMATION	• Trousses d'information sur les activités du CCDS, ses synthèses de recherche et ses nouvelles publications	✓	✓	✓	✓	✓	✓
	• Communication immédiate des communiqués de presse, soumissions et avis de politiques du Conseil		✓		✓	✓	✓
	• Accès exclusif à notre *Rendez-vous des membres* sur notre site Internet	✓	✓	✓	✓	✓	✓
	• Accès à nos services de recherche et à nos banques de données+						✓
ANNONCES PUBLICITAIRES	• 1/4 de page gratuit dans *Perception*						✓
	• Affichage sur le site primé d'Internet du CCDS de vos ressources et d'événements pertinents*					✓	✓
	• Publication dans *Perception* de vos événements dans le domaine de la politique sociale*		✓		✓	✓	✓
AUTRE	• Remerciements dans le Rapport annuel			✓	✓	✓	✓
	• Droit de vote à l'Assemblée générale	✓	✓	✓	✓	✓	✓
	• Recu fiscal d'une partie de votre tarif	✓	✓	✓	✓	✓	✓
NOUVEAU!	Une adhésion pour deux ans est pratique et moins chère! Vous pouvez à présent vous joindre au CCDS ou renouveler votre adhésion pour deux ans et nous vous donnons un escompte de 10%. Le CCDS offre aussi des tarifs préférentiels aux municipalités. Appelez-nous au (613) 236-8977 pour plus de détails.						

* Sujet à l'approbation de la rédaction du CCDS.
\+ Comprend une assistance à l'élaboration de la recherche, l'accès à des recherches en bibliothèque (celle du CCDS et sur Internet), des données sur le recensement et de mise à jour sur la pauvreté.
Votre participation au CCDS est appréciée avant tout. Si votre situation actuelle ne vous permet pas de payer le tarif complet, contribuez selon vos moyens.

FORMULAIRE D'ADHÉSION

Je désire devenir membre du Conseil canadien de développement social.

CATÉGORIES D'ADHÉSION: (cochez la ligne de votre choix):

Particuliers	**1 an**	**2 ans**
❑ Membre du CCDS	❑ 65 $	❑ 117 $
❑ Membre avec services complémentaires	❑ 100 $	❑ 180 $
❑ Troisième âge	❑ 55 $	❑ 100 $
❑ Étudiant	❑ 25 $	❑ 45 $
Organismes		
❑ Organisme membre	❑ 100 $	❑ 180 $
❑ Parrain du CCDS	❑ 250 $	❑ 450 $
❑ Membre de soutien	❑ 500 $	❑ 900 $
❑ Partenaire du CCDS	❑ 1,000 $	❑ 1,800 $

Nom _____
Organisme _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Code postal _____
Tél. (rés.) _____ Tél. (bur.) _____
Fax _____ Courriel _____
No de carte d'étudiant _____

Je préfère recevoir la documentation en :
❑ français ❑ anglais

Principal domaine d'intérêt ou raison d'adhérer au CCDS _____
_____
_____

Paiement:

Chèque ci-joint ❑ Envoyez-moi une facture (organisme seulement) ❑
❑ VISA ❑ MasterCard No. _____
Date d'expiration _____
Signature _____

J'aimerais devenir membre du CCDS mais je n'ai pas les moyens de payer le tarif au complet. Veuillez trouver ci-joint ma contribution partielle de _____ $.

Votre adhésion comprend un abonnement à *Perception*. Si vous ne voulez pas recevoir ce périodique, cochez ici ❑ et choisissez une des options suivantes:
❑ Considérez mon tarif d'abonnement comme une donation, et envoyez-moi un reçu d'impôt de 20 $.
❑ J'ai déduit 20 $ de mon tarif d'adhésion.

J'aimerais également apporter mon soutien au CCDS en offrant une donation de _____ $.

Montant de ma donation inclue dans mon tarif. ❑
Ajoutez ma donation sur ma carte VISA ❑ MasterCard ❑

Le CCDS est un organisme à but non lucratif, enregistré aux termes de la Loi sur l'impôt relative aux oeuvres de charité, sous le numéro 11921 8923 RR0001.

Veuillez retourner ce formulaire rempli et votre paiement au :

CCDS, Services d'adhésion
441, rue MacLaren, 4e étage, Ottawa ON K2P 2H3
Tél : (613) 236-8977 Fax : (613) 236-2750
Courriel : council@ccsd.ca Internet : www.ccsd.ca

Agence membre de Centraide

Devenez membre du CCDS dès aujourd'hui

LE CONSEIL CANADIEN DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Vous obtiendrez de l'information de qualité, des escomptes intéressants et vous aiderez à soutenir des publications utiles comme celle-ci.

Le CCDS travaille pour vous

Le Conseil canadien de développement social (CCDS) est l'un des porte-parole les plus respectés au Canada en matière de politique sociale. Depuis 1920, le Conseil a pris la parole pour défendre les besoins des enfants et des familles, des défavorisés et des pauvres au Canada, au moyen de la recherche, de consultations, d'éducation du public et de défense des droits. Lorsque vous adhérez au CCDS, vous faites partie d'un réseau solide de personnes et d'organismes qui soutiennent la mission du Conseil de promouvoir une plus grande sécurité sociale et économique pour tous au Canada.

Le CCDS est un des principaux éditeurs dans le domaine du développement social. Nos livres et rapports de recherche présentent une information et une analyse qualifiées, couvrant des sujets comme la sécurité du revenu et la pauvreté, les nouvelles formes d'emploi et le marché du travail, la politique sociale, le développement économique communautaire, la prévention du crime, entre autres.

Des avantages qui en valent la peine

Lorsque vous devenez membre du CCDS, vous avez droit à un vaste éventail de bénéfices, y compris **des trousses d'information trimestrielles** remplies des activités du CCDS, des points marquants de ses dernières recherches et de nouvelles sur ses plus récentes publications. Vous recevez aussi un **abonnement à notre périodique national *Perception***, et au moins **15% de rabais** sur tous les livres et rapports du CCDS. De plus, vous obtenez **l'accès exclusif** par mot de passe à notre salon le **Rendez-vous des membres** sur notre site primé du Web à www.ccsd.ca. En tant que membre, vous avez le **droit de vote** à notre Assemblée générale annuelle et vous recevez un **reçu déductible d'impôt** pour une portion de votre tarif d'adhésion.

Contactez le Service aux membres du CCDS aujourd'hui

Pour d'autres détails et pour discuter de la catégorie de membre qui vous convient le mieux, contactez-nous par téléphone au (613) 236-8977, par fax au (613) 236-2750 ou par courriel à membership@ccsd.ca. Visitez notre site sur le Web et prenez une adhésion en direct à **www.ccsd.ca**. Pour prendre une adhésion par la poste, remplissez le formulaire ci-contre et retournez-le avec votre paiement à : CCDS, 441 rue MacLaren, 4e étage, Ottawa, ON K2P 2H3.

Nous avons des tarifs spéciaux pour les étudiants!

Pour commander des publications

Pour commander *Les jeunes immigrants au Canada*, ou tout autre rapport, veuillez contacter le CCDS par téléphone au (613) 236-8977, par fax au (613) 236-2750 ou par courriel à publications@ccsd.ca. Vous pouvez aussi passer une commande en direct à www.ccsd.ca ou poster votre commande à l'adresse ci-dessus. Les publications du CCDS sont aussi en vente chez Renouf Publishing, tél. (613) 745-2665; fax (613) 745-7660.

Modes de paiement : toutes les commandes doivent être payées d'avance par chèque, virement bancaire ou carte de crédit en indiquant la date d'expiration. Les organismes peuvent placer une commande sans paiement préalable, en indiquant un numéro valide de bon de commande de leur organisme.

Escomptes : On accorde un escompte de 15% sur les achats de 25 exemplaires ou plus. Tous les membres du CCDS ont droit à un escompte de 15% sur toutes nos publications. Les *membres de soutien* et *partenaires* du CCDS reçoivent un escompte de 20%.

Frais d'envoi et de manutention : Jusqu'à 5 exemplaires pour une destination au Canada, ajoutez 3,50 $; aux É-U, ajoutez 8,00 $; outremer, ajoutez 17,00 $. Pour de plus grandes quantités, veuillez appeler le CCDS pour les coûts exacts.

Prix : *Les jeunes immigrants au Canada* est en vente pour 12,00 $ (10,20 $ pour nos membres).

Les jeunes immigrants au Canada jette un regard fascinant à l'un des groupes de la population croissant le plus rapidement – les jeunes de 12 à 24 ans qui ont immigré au Canada au cours des cinq dernières années. À l'aide des plus récentes statistiques, le rapport fournit un portrait démographique de ces jeunes. Il présente également des perspectives intéressantes des jeunes immigrants récents sur les défis auxquels ils font face et sur leur réussite à s'adapter à la vie au Canada.

Le Conseil canadien de développement social est l'un des porte-parole les plus respectés au Canada, plaidant en faveur d'une meilleure sécurité sociale et économique pour les Canadiens. Organisme national, indépendant à but non lucratif, le principal produit du CCDS est l'information et son activité essentielle est la recherche, axée sur des domaines comme le bien-être des enfants, la sécurité économique, l'emploi, la pauvreté, les pensions et les politiques sociales du gouvernement.

Le CCDS tient à remercier Santé Canada, Patrimoine canadien, Citoyenneté et Immigration Canada, et le Centre national de prévention du crime, de leur soutien financier pour la production de ce rapport.

Santé Canada Health Canada

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Citoyenneté et Immigration Canada Citizenship and Immigration Canada

*Pour commander des **exemplaires du rapport*** Les jeunes immigrants au Canada, *veuillez consulter les modalités à la fin du rapport.*